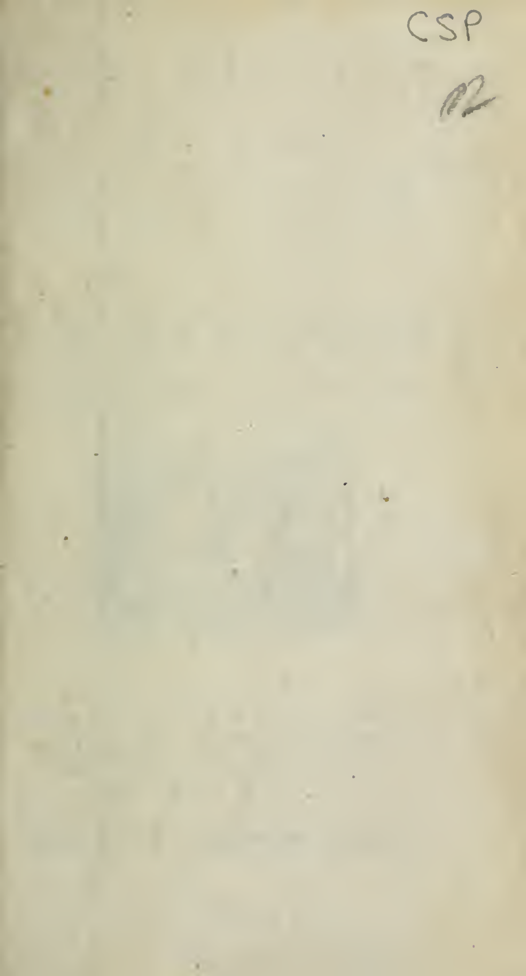


(Mascaron)


CSP

Mascaron, Pierre Antoine

LA MORT

ET LES DERNIERES PAROLES DE SENEQVE.

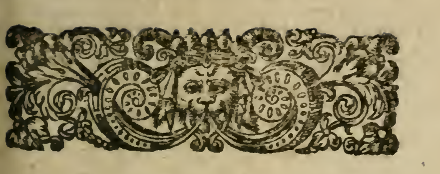
SECONDE EDITION.



A PARIS,
Chez IEAN CAMVSAT, ruë sainct Iacques à la Toison d'Or.

M. DC. XXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

MONSEIGNEVR,

L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

ONSEIGNEVR,

I'offre les dernieres paroles de l'vn des plus grands hommes de l'Antiquité, à celuy

qu'elle ne nous repreſente qu'imparfaictement par ſes plus rares exemples, & la plus belle mort que les ſiecles paſſez nous propoſent à cette belle vie, qui eſt la gloire & l'ornement du noſtre. Seneque, qui ne ſe laiſſa iamais tenter aux charmes de la cour Romaine, treuue des douceurs dans la voſtre que la Philoſophie luy permet de gouſter; Il s'en approche maintenant pour faire ſon chef-d'œuure en voſtre preſence, & puis que la Vertu vous a mis en main le partage de la gloire, Vous ſerez MONSEIGNEVR, le teſmoin & l'arbitre de la ſienne : Ce funeſte ſujet ne troublera point la ioye publique, & parmy celle des Triomphes auſquels vous auez tant de part, ie ne penſe pas qu'vn Eſpagnol qui ſe meurt ſoit vn obiect deſagreable :

C'eſt ce grand homme qui m'a luy meſme inſpiré l'adreſſe que i'oſe faire à VOSTRE EMINENCE, de ce diſcours, lors qu'il dit, Que le combat d'vn grand cœur contre la mauuaiſe fortune, eſt vn ſpectacle digne de diuertir vn Dieu, & qui doit luy faire quitter ſes ouurages pour regarder ſur la terre, Regardez donc le ſien, MONSEIGNEVR, qui merite voſtre attention, puis que vous eſtes l'vn de nos Dieux tutelaires, & laiſſez tant ſoit peu ces hautes occupations, où vous deliberez de l'accroiſſement & de la cheute des Empires, pour voir mourir celuy qui a pris autrefois les meſmes ſoins auec ſi peu de ſuccez.

Spectaculum ad quod diuertat intentus operi ſuo Deus, Ecce Par Deo dignum, vir fortis cum mala fortuna compoſitus Senec. lib. de Prouid c. 2.

Ie luy ay choiſi le ſpectateur qu'il a demandé, puis que voſtre grand Genie, qui affermit le repos de l'Eſtat, qui veille

pour l'asseurer, & qui fait regner la Iustice, est comme Dieu la cause vniuerselle du bien, & merite par ressemblance vn nom qui luy appartient par nature. Ce discours, MONSEIGNEVR, ne doit pas choquer vostre modestie; vous ne pouuez refuser vn nom que les diuins oracles donnent à tous les fideles: et sans blasmer l'ouurier qui a graué son image sur vostre ame, l'on ne sçauroit s'offenser si ie dy qu'elle luy ressemble. En effet, qui a iamais veu vostre visage sans estre saisi de ces douces craintes qui faisoient fremir les Prophetes, lors que Dieu leur communiquoit quelque visible rayon de sa gloire, & dont l'ame surprise de l'esclat qui vous enuironne, n'ayt douté d'abord de vous auoir trop curieusement regardé? Mais comme celuy qu'ils n'osoient

Ego dixi Dÿ estis. Psal. 81.

approcher dans les buiſſons ardents, & dans le bruit des tonnerres, venoit quelquefois à eux ſous la fraiſcheur d'vn Zephire; Auſſi la douceur de voſtre auguſte viſage diſſipe en meſme temps, & change en roſée ces petites vapeurs qui en couurent la majeſté; l'vne permet ce que l'autre ſemble defendre, & iamais homme n'a eu l'honneur de vous offrir ſes prieres auec crainte, qui n'en ait raporté de la joye par l'effet, ou par l'eſperance.

Autrefois la flatterie oſa ſouhaitter aux Romains des Dieux ſemblables à leur Prince, & le Senat applaudit à cette parole, ſur l'impieté de laquelle on ne ſçauroit encherir: Mais, MONSEIGNEVR, parlant en Chreſtien, & ſans honorer la terre aux deſpens du Ciel, ne doit-on pas dire que voſtre glorieu-

ſe vie ſuit & adore ſon exemple, Et qu'elle en imite les perfections, pour luy rendre plus agreables les hommages qu'elle luy offre. Les eſprits plus eſclairez auoüent que Dieu vous a departy quelques rayons de cette clarté inacceſſible où il a choiſi ſa demeure : que vous eſtes reueſtu d'vne lumiere qui n'eſt pas moins le bien de ceux qui vous regardent que le voſtre, Et que cette deliée prudence ne diſſipe pas ſeulement les nuages qui couurent toutes les veritez naturelles & morales, mais penetre encore dans les profonds ſecrets des deſſeins & des penſées humaines, qui ne ſont ouuerts qu'à celuy qui tient la clef des abyſmes. Cette connoiſſance n'eſt pas en vous oyſiue ou infertile, & par les merueilles qu'elle nous fait voir, imite (autant que l'hu-

maine condition le peut permettre) les productions eternelles que la Sageſſe & l'Amour ſont dans le ſein de la Diuinité ? mais elle a beaucoup plus de rapport auec les effects que la Prouidence opere au dehors en la conduitte de l'Vniuers: Vous auez comme elle, MONSEIGNEVR, des voyes inconnuës, & des moyens cachez à la ſageſſe humaine, qui trompent la preuoyance des plus auiſez, ou ſurpaſſent du moins leurs penſées & leurs eſperances; Et ſi nous venons de voir que les conqueſtes des eſtrangers, n'ont eſté par vos ſages conſeils que des beaux ſonges à nos ennemis, & vne nouuelle matiere de Triomphes à voſtre Maiſtre, c'eſt qu en le ſeruant vous ſuiuez les diuines adreſſes qui tirent le bien du mal, & qui profitent du dommage.

Ce grand Dieu qui employera s'il veut des lyons à cultiuer la terre, comme il s'est serui des moucherons à la desoler, tire aysément de ses creatures, des effets qui surpassent, ou qui sont contraires à leur nature: Et c'est aussi vne merueille ordinaire en vostre conduite de faire reüssir les desseins par des moyens qui semblent contraires à leur fin, & desquels l'apparence ne nous feroit esperer que des mauuais succés, si vous ne nous auiez apris à suspendre nos iugemens dans toutes vos entreprises. Ie ne parle pas de ces ouurages merueilleux qui ont dompté la rebellion, & braué la Nature, ausquels l'vne opppoſa ses flottes aussi vainement que l'autre ses marées; Ie ne m'estonne pas non plus de voir naistre les Lauriers parmy la glace, & que des Alpes qui

refuſent leur ſejour aux hommes vous en ayés fait le champ de victoire pour nos armées. Mais MONSEIGNEVR, d'en aſſeurer le paſſage en l'abandonnant ; de rendre aujourd'huy vne ville importante, pour la r'auoir demain auec plus de ſeureté, & pour la reprendre par vn traité, plus glorieuſement que par la force ; c'eſt en apparence ietter ſon bien dans la mer, pour l'aller recueillir ſur le riuage, & faire voir neantmoins par effet, que les Herôs dans leurs penſées, comme dans leurs actions, dans leur Politique, auſſi bien que dans leur Morale, ſurpaſſent touſiours la nature. Ces nations qui ont ſi ſouuent quitté leurs froides contrées, pour venir ſaccager toute l'Europe, & qui en ont empeſché la deſolation deſlors que vous eu-

Pignerol.

ſtes procuré leur alliance à cét Eſtat ; ne font-elles pas voir que les cauſes quittent leurs inclinations naturelles, pour ſuiure vos mouuemens, lors que vous les faittes agir ? Vous aués employé à combattre l'injuſtice, ceux qu'on ne croyoit capables que de la faire ; à ſouſtenir le droit, ceux qui ne l'auoient iamais connu que pour le violer ; & leur Prince, dont les predeceſſeurs auoient opprimé la liberté des peuples plus eſloignés, apres que vous l'euſtes aquis à la France, a genereuſement combattu & perdu la vie pour celle de ſes voiſins. De quelques raports neantmoins dont Dieu embelliſſe en vous ſon image, il n'en eſt aucun qui vous ſoit plus cher, & plus glorieux, que l'auantage qu'il vous a donné de partager auec luy le cœur du

plus grand Roy de la terre, & d'inſpirer par vos conſeils, celuy qu'il reigle par ſes commandemens.

I'arreſte MONSEIGNEVR, & l'Echo qui ne reſpond pas à la voix du tonnerre, m'apprend que ce que les Dieux ſont ne ſçauroit eſtre exprimé par les hommes : Ma plume auoit pris vn eſſor qui meritoit vn naufrage, & ſans conſiderer ny mon ſujet, ny mes forces, i'auois porté la main ſur cette riche matiete qui fait trembler celle des meilleurs ouuriers. Le ſilence & l'eſtonnement ſont pour vn ſujet ſi releué les meilleures reigles de l'Eloquence, & ceux qui croyent y pouuoir reüſſir, quelque grand que ſoit leur Genie, reſſemblent aux voyageurs alterés qui ſe perſuadent quelquesfois de ne treuuer pas aſſez

d'eau dans les riuieres pour esteindre l'extreme soif qui les trauaille ; Et qui voyent apres auoir beu tout leur saoul, qu'ils n'ont pas mesmes diminué le cours ou l'abondance des eaux qu'ils croyoient espuiser. Nous n'auons plus de paroles pour vos actions, nos forces defaillent à mesure que vos merueilles croissent, Et comme l'on a dict autrefois d'vn vaillant homme qu'il ne pouuoit plus receuoir de blessures que sur les cicatrices de celles qu'il auoit déjà receües, vous ne sçauriés estre loüé que par des redittes, puis que la verité qui a des bornes, a dict pour vous tout ce que le mensonge qui n'en connoist point, a inuenté pour les autres.

Ce n'est pas donques sans raison que Seneque desire de mourir en vostre presence, & d'a-

uoir pour ſpectateur de ſes derniers efforts, celuy de qui la ſeule voix vaut mieux que les aclamations publiques, & dont l'eſtime donne aux meilleures actions leur prix & leur recompenſe. Vous le receurés fauorablement, MONSEIGNEVR, puis qu'il abandonne pour vous ſuiure les intereſts de ſa Nation, aux Ambitieux deſſeins de laquelle vous oppoſés tant d'adreſſe & de generoſité; Son nom le rend digne des accueils que le mien ne merite pas, & s'il attire vos regards, ce ſera pluſtoſt par l'eſclat de ſa vertu que par les ornemens de ma plume. Ie connoy pourtant qu'il ne mourroit pas ſatisfait, s'il n'auoit auparauant deſchargé ſon eſprit d'vne penſée, & auoüé, MONSEIGNEVR, qu'il voit ſans jalouſie les grands auantages qu'à voſtre vertu ſur

fa ſienne, excepté celuy que vous poſſedés dans la rencontre d'vn Prince qui n'eſt pas moins digne de vos ſeruices, que vous l'eſtes de ſes affections. Seneque meritoit ſans doute vn meilleur ſiecle que celuy de Neron, mais vous n'en pouuiés rencontrer vn meilleur que celuy de LOVIS LE IVSTE, & le Ciel qui luy fut contraire en celà, vous a eſté fauorable. Il eut ce deplaiſir d'auoir eſleué vn Monſtre qui viola toutes les Loix & qui deshonnora la Nature: Et vous, la ſatisfaction de ſeruir vn Monarque qui eſt le Miracle de nos jours, & de qui les fruicts ſurpaſſent les eſperances: Ses ſoins rencontrerent vn naturel qui ne ſe portoit au bien que par contrainte, & qui alloit au mal par inclination, au lieu que vous eſtes raui de trauailler

pour vn Prince a qui rien ne plaiſt que ce qui eſt permis, & dont l'ame a des mouuemens ſi reglés & ſi genereux, qu'elle ne voit jamais le bien ſans le ſuiure, quelque intereſt qui s'oppoſe à ſes reſolutions, & quelques difficultés qui les puiſſent combattre.

Pardonnés moy, MONSEIGNEVR, ſi parlant de vous comme de l'vn de nos Dieux viſibles i'ay employé des traits ſi eſloignés de mon deſſein, veu que nos plus religieux deuoirs repreſentent l'inuiſible ſous la figure d'vn homme, & que le Tres-haut qui nous a donné ſon image ſe contente de la noſtre. La raiſon qui ne reçoit rien que par les ſens, ne ſçauroit auſſi rien produire qui n'ayt la teinture de leur foibleſſe : celle qui a pris ſon origine dans le Ciel, prend ſes idées ſur la terre, qui

ne luy en fournit point de plus belles que celles que vous luy donné; Si bien que ce n'eſt pas merueille qu'elle ne puiſſe peindre celuy qui luy ſert d'original, & de qui elle emprunte les idées pour repreſenter les autres.

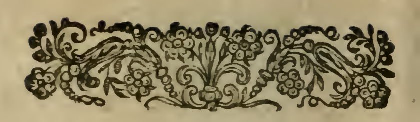
Mais, MONSEIGNEVR, ie ſuis comptable au public de ce precieux loiſir dont i'abuſe par vn diſcours qui n'a rien de bon que ſa matiere, & ie voy bien que vous deſirés dauantage mes dernieres paroles, que celles de Seneque: Auſſi n'ay-ie rien de meilleur à dire, ou à vous offrir que les tres-humbles deuoirs de ma ſeruitude & les vœux continuels que ie fais pour la proſperité de la France alors que ie ſouhaite la voſtre. Ie ſuis bien honteux neantmoins qu'apres auoir oſé parler des merueilles de voſtre vie

auec tant de foiblesse, & d'imperfection, il faille que ie parle de moy si auantageusement que de me dire,

MONSEIGNEVR,

Tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur de
VOSTRE EMINENCE,

MASCARON.



PREFACE
CONTENANT L'ABREGE' DE LA VIE DE SENEQVE,
Et quelques auis necessaires au Lecteur.

I*E ne pretends pas (* LECTEVR*) d'aprendre uxa sçauants la vie de Seneque, qui ne doit pas estre ignorée de ceux qui ont tant soit peu de teinture des bonnes lettres; Mais dautant que cét ouurage peut tomber en toute sorte de mains, il s'en*

quarãte-cinquiesme année de l'Empire d'Auguste : il mourut sur la fin de celuy de Tybere, & laissa trois enfans, dont l'aisné fut Marcus Anneus Nouatus, appellé depuis Iunius Anneus Gallio par adoption : il fut Senateur Romain, & fort eloquent, & c'est à luy que sont adressez les traittez des remedes contre les choses fortuites, & de la vie heureuse. Le deuxiesme fils fut nostre Seneque, & le troisiesme Lucius Anneus Mela pere du Poëte Lucain, duquel bien que Lipse dise n'auoir appris chose aucune, il semble pourtant que ses emplois, ses grandes richesses, & sa genereuse mort qui suiuit de bien prez celle de son frere & de son fils, meritent bien qu'on en face quelque mention, aussi bien que Tacite au quinziesme liure de ses Annales. Mais Seneque fut instruit à Rome en l'eloquence par son pere, qui n'y estoit pas mauuais maistre, & en la Philosophie, par Attalus, Sotion,

Fabien, & par Demetrius le cinique, duquel il ayma particulierement l'esprit & la conuersation, & qu'il auoit tousiours quand & soy durant ses dernieres retrattes, ce qui pourroit faire dire auec quelque raison qu'il estoit l'vn de ceux qui assisterent à sa mort: Il fut forcé par ses amis de relascher de la Philosophie pour s'adonner au barreau, où il reüssit auec tant de reputation, qu'elle faillit de luy couster la vie par la brutale vanité de Caligula qui se piquoit d'eloquence, & qui deslors eust enuié cette cruauté à Neron son nepueu, s'il n'en eust esté destourné par vne courtisane, luy disant qu'il ne deuoit pas se mettre en peine de faire mourir vn homme qui n'auoit plus que quelques iours à viure: ce qu'elle se persuadoit, d'autant que Seneque estoit si défait & si maigre, qu'il passoit pour Phtisique formé. Il fut esleu Questeur, sans qu'on puisse sçauoir precisément en

rencontrera peut-estre quelques vns qui seront bien aises d'aprendre icy par quelle vie il s'est preparé à vne mort si glorieuse.

Seneque nâquit à Cordouë ville d'Espagne pour lors Colonie Romaine, son pere se nommoit Lucius Anneus Seneca comme luy, & cette conformité de nom a abusé quantité d'autheurs qui ont attribué au fils les declamations que le pere a ramassées, & Xicus Polento dans la vie de nostre Seneque s'y est mesconté si auant, qu'il le fait mourir à l'aage de cent & douze ans, ce qu'il appuye sur la Preface des declamations, où le vieux Seneque dit qu'il a peu ouïr la voix & l'eloquence de Ciceron. Il estoit de l'ordre des Cheualiers, mais il auouë chez Tacite, que cette dignité n'estoit pas beaucoup ancienne dans sa race; sa mere se nommoit Elbia, Espagnole de naissance aussi bien que son mary, qu'elle suiuit à Rome enuiron la

quel temps il exerça cette charge, qu'il obtint par les soins de sa Tante maternelle veufue de Verrasius Pollio; il est certain neantmoins que ce fut auant son exil que Messaline & Suillius luy procurerent soubs de fausses accusations. Dés le commencement de l'Empire de Claudius, la Corsegue eut l'honneur de receuoir Seneque, que Rome auoit chassé: il y vescut fort content ainsi qu'on le peut voir dans les consolations qu'il enuoya à sa mere & à Polibe: s'estant adonné à la Poësie il y composa la Medée, qui de toutes les Tragedies que quelques vns luy attribuent, & qu'on a publiées sous son nom pour leur donner plus de vogue: peut passer pour sienne au iugement des sçauans, & Lipse croit qu'il ne print le suiet de Iason que pour faire allusion au voyage que l'Empereur Claudius fit pour lors en Angleterre auec succez. Dés que Messaline fut morte, & qu'Agrippine luy eut succedé,

cedé, Seneque ne fut pas seulement rappellé de son bannissement, mais receut encore l'honneur de la Preture Romaine : l'on asseure aussi qu'il fut Consul auec Trebellius Maximus, & que durant leur année fut fait le Senatus Consulte Trebellien: mais cela n'a de fondement que sur les rubriques du Code & du Digeste. Son grand employ fut à esleuer la ieunesse de Domitius, qu'on n'appella Neron qu'apres que Claudius l'eut adopté ; Les soins qu'il print apres luy eurent le succez que personne n'ignore : auant qu'il eust l'Empire il le rendit digne de l'obtenir, & le fit preferer auec vn peu d'iniustice à Britannicus qui estoit fils & successeur naturel & legitime : le succez luy descouurit sa faute, & luy fit connoistre que comme les vertus ne se choquent pas, il est malaisé d'estre iniuste & prudent tout ensemble. Les cinq premieres années de sa domination peuuent seruir de

modelle aux meilleurs Princes, & Trajan qui s'y entendoit, a confessé autrefois qu'on ne sçauroit les esgaler, c'est à dire que le bon-heur de Rome & de toute la terre dura tout autant que la creance de Seneque prés du Prince. Mais aussi-tost que Poppee & Tigillin luy en eurent osté la meilleure partie, le mauuais naturel de Neron qu'on auoit redressé à force de preceptes & de soins s'abandonna dans toutes les saletés imaginables; Cette garce rusée à qui il ne manquoit rien que l'honnesteté pour auoir tous les dons du corps & de l'esprit, le piquoit d'honneur; Et pour se defaire de tous ceux qui luy faisoient obstacle à le gouuerner paisiblement, l'appeloit Pupille tant qu'Agrippine fut en vie, & Escolier tant que Seneque fut prés de luy; si bien qu'elle ne le laissa point en repos iusques à ce qu'il eust fait mourir sa mere, & esloigné Seneque, qui demeura trois ans hors de

la cour & des affaires dont il se sentoit extremement importuné, & composa pour lors les traittés des questions naturelles, & les lettres à Lucilius qui sont ses derniers & ses plus beaux ouurages : Mais Neron qui s'en vouloit defaire à quelque prix que ce fust, apres auoir employé Cleonicus son affranchi, à luy donner du poison qu'il éuita par son abstinence, treuua enfin vn pretexte en la coniuration de Pison, & le fit mourir dans son climacterique, selon la plus commune opinion. Il estoit extremement riche lors qu'il vint à la cour, mais ses richesses furent bien augmentées par la liberalité de Neron, elles allerent selon la supputation de Budee à vingt-quatre millions de liures, d'où Lipse ne s'esloigne pas. Burrhus partagea auec luy l'authorité sous ce Prince, & eut le soin des affaires de la guerre comme y estant obligé par la charge de Colonel des bandes Pretoriennes qu'il

xerça dignement, auſſi ſa mort acheua de ruiner la crance de Seneque. Il eut deux femmes, & de la premiere des enfans qui moururent en bas aage, l'on ne ſçait pas le nom de leur mere, mais la deuxieſme fut Pompeia Paulina Dame Romaine, ſœur de Paulinus Surintendant des finances de l'Empire, à qui il adreſſa cét excellent diſcours de la briefueté de la vie; Il eſtoit aſſez agé, & elle aſſez ieune lors qu'il l'eſpouſa, ce que Dion luy reproche: & pluſieurs autres choſes tirees des calomnies de Suillius qui auoit touſiours eſté ennemy iure de Seneque, & des autres libelles qui coururent de ſon temps, choſe aſſez ordinaire contre ceux qui gouuernent, quelque bonne que ſoit leur conduite: mais pour ſçauoir quel homme eſtoit ce Suillius, il faut voir Tacite au quatrieſme liure de ſes Annales, où l'on apprendra que Seneque a touſiours deſpleu aux meſchans.

L'on ne doit pas pourtant trouuer estrange que Dion se declare ennemy de sa vertu, puis qu'il a le goust si deprauë qu'il ose soustenir le parti de Cesar contre Pompee; & d'Antonius contre Ciceron, & apres tout il suffit de luy opposer Tacite, qui parle de Seneque auec vne grande veneration, & qui merite bien d'auantage de croyance qu'vn Grec dans les affaires Romaines. Mais il est bien honteux à nos derniers siecles d'auoir encheri en mesdisance sur tous les autres qui les ont precedés, & d'auoir produit vn ENCOMIVM NERONIS, *où Cardan descharge sa bille contre Seneque, & louë Neron auec tant de froideur & d effronterie, qu'on peut dire de luy la mesme chose qu'Isocrate, de celuy qui auoit fait vn Panegyre pour Busiris : que si Neron estoit encore en vie, il le recompenseroit comme il faut de sa peine, & le feroit bien repentir de l'auoir si*

mal loüé. Aule-Gelle a attaqué l'eſprit & les ouurages de Seneque auec la meſme liberté que Dion employe contre ſes mœurs, car il va iuſques à cét excés, que de l'appeller eſcriuain inepte, inſipide & broüillon : quelque reſponce pourtant que merite cét inſupportable meſpris, ie me cõtenteray de dire qu'il s'en faut beaucoup qu'Aule-Gelle ne vaille celui qu'il iniurie pluſtoſt qu'il ne le reprend. Certes Quintilien comme il eſt extremement iudicieux, eſt auſſi fort modeſte dans ſa cenſure, qu'on peut voir au X. *liure de ſes Inſtitutions, où il le loüe auec excés, & le reprend par meſure, reduiſant tout ce qu'il y treuue à dire dans ce principal point, que Seneque n'eſt pas bon maiſtre pour l'Eloquence, en quoy il a quelque raiſon. Il ne faut pas mettre en ligne de compte le ſentiment de Caligula qui mépriſoit ſa façon d'eſcrire, car c'eſt beaucoup de gloire à Seneque de n'auoir pas*

esté au goust d'vn homme qui voulut supprimer Virgile & Tite-Liue, & defendre de mettre leurs statuës dans les Bibliotheques. Erasme aussi parmi les modernes s'est meslé d'en dire son auis, mais ce ne sont que pieces ramassées de Quintilien & d'Aule-Gelle, qui n'empeschent pas pourtant qu'il ne soit enfin contraint de donner les mains à la verité. Bref le nombre des sages qui ont loüé sa vie & ses ouurages est si grand, qu'on ne court pas fortune d'errer dans vn sentiment establi par vne si puissante authorité; l'on sçait bien le nombre des cometes qui ne sont que des meteores vagabonds formez des viles exhalaisons de la terre, mais celuy des estoiles fixes est inconnu: il est aussi bien aisé de compter ceux ausquels Seneque a desplu, mais il n'est pas si facile de rapporter icy le nom de tant de grands hommes qui l'ont admiré: ie me contenteray du tesmoi-

gnage & de l'authorité de Plutarque parmi les anciens, lequel bien que peu fauorable aux esprits Romains, auoüe neantmoins que le Portique, l'Academie, & le Lycée de la Grece n'ont rien produit de comparable à Seneque pour la Philosophie Morale; Et quant aux modernes, Montagne qui peut passer pour le Maistre de nos siecles, aduoüe franchement que Seneque est le sien.

Iuge doncques (LECTEVR *) si ce n'est pas auec grande raison que tout le monde regrette la perte de ses dernieres paroles qui furent publiée apres sa mort, ou plus vray semblablemennt apres celle de Neron, & qu'on voyoit encore du temps de Tacite. Si cette perte estoit reparable, & si les soins qu'on y a pris inutilement n'en auoient fait perdre aussi l'esperance, ie n'aurois garde de te donner vn corps supposé qui te degoustera, au lieu du veri-*

table qui te rauiroit ; Mais puis qu'il a esté permis aux Peintres de nous representer à leur mode les visages des Empereurs & des autres hommes illustres du temps passé, sans autre fondement que de quelques lineaments, qui sont rapportez par les Historiens, ou déterrez sur quelque vieille statuë, & que nous receuons les portraits qu'ils nous donnent, comme si c'estoient les vrayes images de ceux à qui elles n'ont peut estre iamais ressemblé ; Pourquoy ne sera-t-il pas permis d'imaginer les dernieres paroles de Seneque, au lieu des veritables que nous n'auens pas, puis qu'outre le secours que nous tirons de Tacite & des autres Historiens, dans sa vie & dans ses escrits, il nous a laißé l'idee de cét ouurage? Tu diras sans doute (LECTEVR *) que i'entreprens beaucoup, & que c'est auoir le pinceau bien hardy que d'oser acheuer les ouurages de Michel Ange;*

Mais à cela ie n'ay rien à te repartir, si ce n'est qu'aux grandes choses la volonté est considerable, & qu'aux impossibles l'effort est quelquefois à priser, & que ie n'auray pas perdu ma peine, si ie puis exciter quelque esprit plus capable de ce trauail, à paracheuer ce que ie n'ay qu'esbauché, ou si tu veux, à reparer ce que i'ay gasté. Ie veux bien que tu dise entendant parler Seneque par mon organe, que c'est vn Prince qui a pris par gayeté le manteau d'vn valet, ou que c'est icy la Chimere des Poëtes, qui sur le corps d'vn homme à la teste d'vn cheual; & ne seray pas marri de souffrir tout ce qui releuera sa gloire: Comme ie me deffie extrememẽt de mon esprit, ie prefereray tousiours tes censures à tes loüanges, & ma docilité doit du moins te cõuier à me reprendre sans aigreur & sans mespris. Ce n'est point, LECTEVR, *par vne modestie affectee que ie te parle de cette*

*sorte, & ie ne fay pas comme ceux qui selon le prouerbe Espagnol, qui veut que pour apprendre vne verité, l'on die vn mensonge, ne se blasment que pour estre loüez: Ie di la chose comme elle est, i'estime fort peu mes ouurages, & bien qu'ils ayent reçeu autrefois des loüanges d'vne bouche qui ne prononce que des oracles, i'ay peine de suiure en ma faueur vn sentiment qui m'oblige plus qu'il ne me persuade. Et pour te faire voir, (*LECTEVR*) que ie parle sans feintise, ie n'vseray point des Prefaces & excuses ordinaires de nos Autheurs, & ne te diray pas que mes amis m'ont sollicité de donner au public cét ouurage: que les Imprimeurs me l'ont arraché par force, & que ie craignois qu'ils le missent au iour sans mon sceu, à cause qu'il en couroit desia des copies mal corrigees, car quand à la priere de mes amis, ou sincere ou complaisante, il en pourroit estre*

quelque chose ; mais de tout le reste ie t'asseure qu'il n'en est riẽ: C'est vn mien enfant, fust il aueugle & contrefait, il faut qu'il viue: seulement te puis-ie dire que ce fruit, (s'il en merite le nom), & quelques autre de mesme façon que ie te promets dans peu de iours si celui-cy te contente, sont nez parmi les espines de mille soins assez importuns à ceux qui veulent vaquer à de pareilles choses, & que i'ay soustrait aux occupations necessaires le temps que i'ay donné à celle-cy. I'espere neantmoins que les plus rigoureux censeurs de cet ouurage auoüeront que si ie ne fay pas bien parler Seneque selon l'art, du moins ie le fay bien parler selon la vertu, & que si ce discours déroge à son esprit, il n'offence point sa vie.

Ie doy pourtant cette satisfaction à ceux qui aiment son nom & sa memoire sans auoir pris grand soin à lire ses Oeuures, de leur dire pour-

quoy ie le fay parler auec doute de l'immortalité de nos ames, & d'où vient qu'il ne se resout pas à la mort auec vne esperance certaine des felicitez qui la doiuent suiure. Surquoy il faut necessairement auoüer que l'Imortalité de l'ame a esté sa pierre d'achoppement, & que s'il n'a pas esté dans vne opinion tout a fait contraire, il n'a eu celle-là que fort douteuse, & pour vser des termes de l'vn des plus iudicieux & sçauans hommes de nostre temps; s'il a creu l'Immortalité de l'ame, ç'a esté auec plus de chaleur que de lumiere, & de zele que d'intelligence. Tantost il dit, qu'il n'y a rien apres cette vie, que tout perit auec elle, que c'est folie de nous plaindre dequoy nous reuenons par la mort à vne condition dans laquelle nous auons esté durant tous les siecles qui ont precedé la naissance, & que ce n'est pas plus de malheur à vn flambeau d'estre esteint,

Le sieur de Silhon en son Traité de l'Immort. Epist. 55.

Con- *que de n'auoir pas esté allumé. Ail-*
sol. ad *leurs il dit, que le bien & le mal sont*
Mar- *les accessoires de ce qui est, que ce qui*
tiam. *n'est plus n'en sçauroit estre accueil-*
ca. 19. *li. En d'autres endroits il en parle a-*
Epist. *uec irresolution, disant que la mort*
24. & *nous cõsume ou quelle nous renuoye,*
26. *que si elle nous renuoie, c'est sans doute en quelque lieu où nous serons mieux à nostre aise, que si elle nous consume, nous n'auons plus ny maux à souffrir, ny biens à posseder. Lors qu'il luy eschappe de parler de ces clartez eternelles qui doiuent suiure nostre mort, il y adiouste tousiours cette douteuse precautiõ, (si toutefois*
Epist. *ce que les Sages nous disent est vray,*
88. & *& que quelque lieu nous reçoiue au*
64. *sortir de celui-cy.) Ailleurs il est*
Epist. *partisan de Pithagore, & parle eui-*
36. *demment pour la transmutation des*
Epist. *ames. Et dans l'endroit de ses Oeu-*
103. *ures où il semble s'expliquer plus clairement pour l'afirmatiue, il ne laisse pas d'appeler vn beau songe la*

penſée de l'immortalité de nos ames, & ſe plaint ciuilement de Lucilius de qui il receut vne lettre pendant qu'il eſtoit attaché à cette meditation, comme d'vn homme qui l'a eſueillé & tiré d'vne ſi douce tromperie : Apres cela il pourſuit comme s'il faiſoit vn grand effort, (I'adiouſtois foy à ces grands hommes qui nous promettent vne choſe tres-agreable, mais qui ne nous en donnent aucune preuue.) Si bien qu'on voit clairement qu'il eſtoit porté à cette opinion par vne volonté encline au bien, mais que ſon iugement y auoit beaucoup de repugnance, & que s'il en croyoit quelque choſe, c'eſtoit par cette excellente maxime, par laquelle l'on eſt inuité d'adiouſter foy à toutes les choſes qui pouſſent à la vertu, quelques incroyables qu'elles ſoient, afin que celuy qui les croit, ait le courage de les entreprendre & l'eſperance d'y arriuer. En effet Tertullien l'accuſe de

n'auoir pas creu l'immortalité, & rapporte mesmes des passages tirés de quelques Oeuures de Seneque que nous auons perduës. Muret dans ses Notes, & Lipse dans sa Fisiologie des Stoïques sont pareillement forcez d'auoüer en cela sa foiblesse: & nous en deuons tirer auec eux cette consequence, que tous ces grands hommes payens, quelques grandes que fussent leurs lumieres en autres choses, estoient des hiboux pour les diuines & surnaturelles, ou des Geants aueugles, dont les cheutes estoient d'autant plus lourdes que leur taille estoit auantageuse.

C'est ce qui me fait extremement douter de cette pieuse opiniõ de quelques Peres de l'Eglise, qui ont creu que Seneque auoit eu des conferences fort particulieres auec S. Paul, qui vint à Rome de son temps, & qu'il luy auoit fait prendre goust aux plus releuez mysteres de la Religion Chrestienne, iusques-là que

S. Hierosme n'a pas fait difficulté de le mettre au nombre des Escriuains Ecclesiastiques. Car outre que ces lettres de S. Paul à Seneque, & de Seneque à S. Paul, sur lesquelles S. Hierosme s'appuie si fort, sont condamnees par tous les sçauants, comme Apocrifes & faites à plaisir: Quelle apparence y a-t-il que Seneque sur vn si mauuais fondement que celuy de la mortalité de nos ames, ait peu establir vne croyance qui ne nous parle que des merueilles de l'autre vie? & qu'il ait eu la veuë assez bonne pour des lumieres, dont il n'a peu souffrir le crepuscule.

I'aurois de la peine aussi bien que toy, LECTEVR, *de croire que Seneque ait parlé & raisonné fortement iusques au dernier souspir de sa vie, si Tacite ne nous l'asseuroit: Mais outre cette authorité il semble luy mesme nous auoir disposé à cette croyance dans l'vne de ses Epistres à*

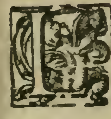
Lucilius , où il luy fait ſçauoir, qu'ayant eſté attaqué quelques iours auparauant d'vne courte haleine , pendant que cette maladie l'auoit priué de l'vſage de tous les ſens , il ne laiſſoit pas dans cette defaillance , de raiſonner ſans trouble ny frayeur, & d'entretenir ſon eſprit de fortes penſees , quoy que cet accident l'euſt reduit à l'extremité. De façon qu'on doit croire que ce grand homme , qui (pour vſer des termes de Quintilien) auoit tout ſon eſprit en argent contant , & cette merueilleuſe abondance qui luy fourniſſoit des penſees ſur toute ſorte de ſuiets , ne laiſſa rien paſſer de toutes les choſes qui precederent ſa mort , d'où il ne tiraſt du fruit & du ſecours à bien mourir.

Il me reſte ſeulement à te dire, (LECTEVR) *que tu ne dois pas rechercher dans ce diſcours cette pureté Françoiſe , que la nature refuſe pour l'ordinaire à ceux qui ſont*

nez, comme moy, aux plus reculee Prouinces de ce Royaume; car il est mal aisé que de la rudesse qu'on blasme dans nostre humeur, il n'en paroisse quelque chose dans le langage. Nous ne sçaurions estre delicats, ny contenter ceux qui le sont, c'est biẽ assés que nous soyons intelligibles, & que nous ayons la force, si nous ne pouuons auoir la douceur, dont le defaut ne nous rend pas si mesprisables, que Tacite digne iuge des bonnes choses n'ait estimé Subrius Flauius, Capitaine des gardes de Neron, pour sa façon de parler forte, mais peu polie. En tout cas, s'il y a d'autres choses à blasmer dans cèt ouurage, (comme ie n'en doute nullement) tu serois iniuste de me charger des vices de mon Climat, dont on ne doit accuser que la Nature qui m'y a fait naistre.



LA MORT ET LES DERNIERES PAROLES DE SENEQVE.



L'ENTREPRISE qui fut faite contre Neron, apres que ses cruautez eurent attiré sur luy la hayne & l'horreur de toüte la terre, eut vn succés extremément funeste : car lle ne fut pas seulement fatale aux conjurez, mais luy seruit enco-

re de pretexte pour exercer ſa fureur contre ceux qui luy eſtoient odieux à cauſe de leur probité, & dont la vie reglée eſtoit comme vn reproche aux deſordres de la ſienne. Ce Prince en qui les ſoins du Grand Seneque auoient fait voir de ſi belles eſperances dans les premieres années de ſon Empire, s'eſtant depuis abandonné au plus deſordonnez mouuemens de ſon mauuais naturel, & aux pernicieux conſeils de Poppée, & de Tigillin, fit voir dans peu de temps tout ce qu'vn grand pouuoir joint à vne extreme licence peut executer d'eſtrange & de funeſte; de façon que les meurtres, les Parricides & les incendies eſtoient deuenus ſes ioüets & ſes diuertiſſemens ordinaires.

Parmy tant de gens de cœur qui gemiſſoient ſoubs le faix

d'vne ſi dure domination, l'amour de la Patrie porta les vns, & l'intereſt particulier fit reſoudre les autres, à s'en défaire auec deſſein de mettre Piſon en ſa place. Il faut pourtant preſumer qu'ils couuerent longuement cette dangereuſe penſée, auant que la deſcouurir l'vn à l'autre, car c'eſt dequoy l'on ne peut parler auec certitude, puis que le plus exact Hiſtorien de toute l'Antiquité auouë qu'il n'a iamais ſceu apprendre au vray les commencemens de cette entrepriſe, à laquelle ſe ioignirent tant de perſonnes ſi differentes en ſexe, en condition, & en aage, qu'il y a grand ſuiet de s'eſtonner dequoy elle ne fut deſcouuerte que la veille du iour deſtiné à l'execution, Ce ne fut pas pourtant par la trahiſon d'aucun des coniurez, mais par l'imprudence de Sceuinus,

qui fit desroüiller vn poignard à l'vn de ses esclaues, auquel il donna la liberté par vn testament solemnel, & qui tesmoigna ce iour-là, par vne infinité de paroles & d'actions qu'il rouloit quelque grand dessein, où sa vie couroit fortune.

Quantité des plus releuez officiers des Bandes Pretoriennes estoient de la partie, & parmy eux Fenius Ruffus leur colonel, qui nonobstant sa grande reputation, n'estoit pas agreable à Neron, & que Tigillin luy rendoit suspect, comme vn homme lequel ayant esté l'vn des confidens d'Agrippine, estoit sans doute aigry de sa mort, & mal affectionné à celui qui en estoit l'autheur. Mais il respondit fort mal aux esperances qu'on auoit conceuës de sa vertu, en laquelle on faisoit consister la principale force de

ce party. Car apres auoir esté l'vn des plus eschauffez à persecuter ses compagnons lors que la conjuration fut descouuerte, pour euiter le soupçon d'y auoir trempé, ayant esté depuis accusé par Sceuinus d'en estre l'vn des principaux complices, il se comporta si laschement, & tesmoigna tant de frayeur dans ses paroles, & dans son silence, qu'il y auoit sujet de douter si celuy qui mouroit auec vn cœur si lasche, estoit le mesme qui auoit vescu auec tant de reputation, & de gloire. En quoy il se laissa honteusement surpasser à vne courtisanne estrangere, dont le nom qui n'estoit auparauant conneu que par les desbauches de sa vie, fut rendu par sa mort celebre en exemples de constance & de fermeté. C'est la fameuse Epicharis à qui les plus cruelles gesnes ne peu-

rent iamais arracher vn ſeul mot de cette conjuration, dont elle auoit appris les ſecrets par vne autre ſorte de geſnes; Si bien qu'ayant ſouffert en vn corps delicat & accouſtumé aux plaiſirs, le fer & le feu, & tout ce que la rage des bourreaux de Neron employa pour la tourmenter: Comme on la ramenoit le lendemain pour renouueller les tortures ſur ſes membres deſ-ja briſez, elle fit vn cordeau du laſſet de ſon corps de ſuppe, qu'elle attacha à la chaire où l'on l'auoit aſſiſe, parce qu'elle ne pouuoit ſe ſouſtenir, & ayant mis la teſte dedans, laiſſa couler ſon foible corps à terre, dont la cheute & le poix luy firent rendre en preſence de Neron ce peu qui luy demeuroit de vie. Surquoy Tacite fait vne excellente remarque, & s'eſtonne extremément de voir

qu'vne femme de cette ſorte au milieu des feux & des bourreaux eſpargnoit des eſtrangers & des inconneus, pendant que des hommes de cōdition, nourris aux exercices de la guerre ſans auoir ſouffert aucun tourment, accuſoient leurs plus proches & leurs meilleurs amis, juſque là que le Poëte Lucain n'eſpargna pas ſa propre mere, à laquelle l'on n'euſt iamais penſé s'il ne l'euſt accuſee. Cette laſcheté pourtant ne fut pas generale, & il y en eut quelques vns qui moururent fort genereuſement, mais ſur tout Subrius Flauius Capitaine d'vne cohorte de Pretoriens, lequel auant qu'eſtre deſcouuert, comme Neron s'occupoit à interroger Sceuinus, auoit deſ-ja porté la main ſur la garde de ſon eſpée, & euſt executé l'entrepriſe quoi que deſcouuerte, ſi Fenius Ruf-

fus qui s'auisa de ce qu'il vouloit faire ne lui eust fait signe de ne hazarder pas ce coup là. Mais ayant depuis esté accusé, & Neron luy demandant pourquoy il auoit entrepris contre son Empereur, & violé le serment de fidelité, il luy respondit genereusement. (Ie vous ay aymé tant que vous l'auez merité, & il n'y auoit pour lors dans vos armées soldat ny Capitaine qui vous fust plus fidele que moy, mais depuis que vous estes deuenu Bâteleur, Parricide, & Incendiaire, ie vous ay hay mortellement, & conspiré vostre mort pour le bié de ma Patrie.) Neron piqué de ce discours cõmanda qu'on le fist mourir, & celuy à qui l'on en dõna la commission, l'ayant voulu aduertir de ne bransler pas en presentant le col au supplice, il luy repartit en mesme temps (eusse-tu le

bras auſſi ferme à me donner le coup que moy la teſte à le receuoir.) C'eſt celuy-cy meſme, lequel ſuiuant le bruit commun auoit reſolu auec ſes compagnons, qu'apres qu'ils ſe ſeroient defaits de Neron, ils feroient pareil traittement à Piſon, en faueur duquel tous les autres conjurez auoient donné leurs ſuffrages, pour mettre l'Empire entre les mains de Seneque; Et qui leur diſoit à cet effet, qu'il n'y auoit pas d'apparence d'oſter l'Empire à vn violon, pour le donner à vn Comedien, voulant parler de Piſon, qui ſe meſloit de chanter quelquefois en habit Tragique, en preſence de ſes amis.

Surquoy, la pluſpart des Hiſtoriens ne font pas beaucoup de difficulté de dire que Seneque eſtoit de la partie, & qu'il s'eſtoit laiſſé chatoüiller aux eſ-

perances qu'on luy auoit données de le mettre en la place de ſon diſciple : C'eſt pourtant condamner bien legerement vn tel homme, & imiter en quelque façon l'iniuſtice de Neron, qui le declara coupable ſans autre preuue, à cauſe ſeulement qu'il deſiroit s'en défaire. Et en effet, Tacite qui a pris grand ſoin de s'informer des choſes qu'il auance, & qui eſt fort enclin à mal penſer en celles qui ſont douteuſes, ne l'euſt pas épargné s'il y euſt trépé tãt ſoit peu, mais il auoüe au contraire, que Natalis l'accuſa ſeulement pour contenter Neron, & pour ſe frayer vn chemin à l'impunité qu'il obtint par cette accuſation, dans laquelle, quelque complaiſance qu'il euſt pour celuy qui la luy ſuggeroit, il n'oſa dire autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il eſtoit allé

voir Seneque de la part de Pison, pour se plaindre à luy dequoy il ne vouloit pas souffrir qu'il le visitast, & que Seneque luy auoit respondu que ces visites & ces entreueuës ne pouuoient de rien seruir à l'vn ny à l'autre, mais que pourtant sa prosperité n'auoit point d'autre appuy que celle de Pison.

Cette accusation ayant esté couchée par escrit, Neron commanda à Granius Siluanus, qui estoit aussi l'vn des conjurez, & n'auoit pas encore esté accusé, d'en porter la minute à Seneque. Il estoit arriué ce iour-là de la Campanie, & s'estoit arresté dans vne sienne maison à quatre milles de Rome, en compagnie de sa femme & de deux de ses amis. Pendant qu'ils estoient à table Siluanus arriua, & apres auoir enuironné la maison de gens de guerre, luy

expoſa ſa commiſſion, à quoy Seneque reſpondit, que veritablement Natalis s'eſtoit venu plaindre à luy de la part de Piſon dequoy il ne vouloit pas ſouffrir ſes viſites, & qu'il s'en eſtoit excuſé ſur l'amour du repos, & ſur ce que dans ces ciuilitez il ſouffroit touſiours des contraintes qui nuiſoient extrémément à ſa ſanté; qu'il ne voyoit point de raiſon qui l'obligeaſt à s'incommoder, pour ſatisfaire à vn homme particulier; Et que s'il y auoit en cela vn peu de rudeſſe, c'eſtoit qu'il n'auoit iamais eu l'eſprit fait aux complimens & aux flatteries, ainſi que Neron meſme le pouuoit ſçauoir mieux que nul autre, ayant plus ſouuent eſprouué la liberté de Seneque que ſa complaiſance. Siluanus luy ayant rapporté cette reſponſe, il luy demanda s'il n'a-

uoirpoint remarqué que Seneque se disposast à vne mort volontaire, mais ayant reparti qu'il n'auoit veu aucune marque de frayeur en ses paroles où en son visage, Neron luy commanda d'y retourner, & de luy faire sçauoir de sa part qu'il falloit mourir. Ce Tribun marry d'estre chargé d'vne honteuse commission alla passer chez Fenius Ruffus pour le consulter sur ce qu'il auoit à faire, lequel luy persuada laschement, d'obeïr à ce qui luy estoit ordonné; Comme si ce Colonel de qui l'on s'estoit tant promis, n'eust pris part à cette entreprise que pour la ruiner, & pour faire auorter tous les bons mouuements des conjutez. Siluanus se resolut doncques d'obeyr, & d'augmenter par ce moyen le nombre des crimes, pour la punition desquels il auoit conspi-

ré : Il n'osa pas neantmoins estre le spectateur d'vne si estrange Tragedie, & enuoya vn Capitaine accompagné de quelques Pretoriens luy porter cette facheuse parole. Le Capitaine ayant executé sa charge, Seneque sans s'estonner, demanda des tables testamentaires, soit pour y coucher ses dernieres dispositions, soit pour adjouster quelque chose par forme de codicille, à celles qu'il auoit desia faites, ce que le Capitaine luy ayant refusé, il se tourna vers ses amis, que ce piteux spectacle faisoit fondre en larmes & en regrets, ausquels il parla de la sorte.

« Pvis qu'on ne me permet pas, « mes chers amis, de vous faire « part de mes biens, dont ie n'a-« uois desiré de disposer libre-« ment que pour auoir moyen de « reconnoistre vostre affection,

& que la fortune me veut faire «
voir en ce dernier iour qu'elle «
conserue encore son Empire sur «
les choses qu'elle ma donnees, «
laissons cette proye à l'auidité «
de Neron, & des sangsuës qui «
l'enuironnent: Souffrons qu'il «
reprenne auec injustice ce qu'il «
m'auoit donné, ou que i'auois «
acquis iustement, & qu'il me «
traitte auec plus de rigueur que «
les victimes publiques à qui «
l'on n'oste pas les bouquets lors «
qu'on les veut immoler. Ie «
voy bien qu'il en vse de la façon «
pour m'accorder la priere que «
ie luy en ay faite assez souuent, «
ou peut estre pour obseruer l'v- «
sage, qui veut que la despoüil- «
le du condamné appartienne au «
bourreau; et n'ayant differé de «
presser l'esponge, que pour at- «
tendre qu'elle fust mieux rem- «
plie de l'humeur qu'il en vou- «
loit espreindre. Ie luy en sçay «

« bon gré pourtant, & ayant
« tousiours regardé les richesses
« comme les voyageurs regar-
« dent les beaux meubles d'vne
« maison où ils ne doiuent pas se-
« journer, leur amour ne m'em-
« pesche pas de tirer chemin:
« L'essor de mon esprit en sera
« maintenant plus libre; pour se
« porter où son destin l'appelle,
« & deschargé d'vn soin qui l'o-
« bligeoit de donner encor vn
« coup d'œil à la terre, il n'aura
« plus rien qui le diuertisse des
« pensees dignes de sa generosité.
« Aussi bien la prouision est inuti-
« le lors que le voyage est ache-
« ué, & ie suis bien ayse d'apren-
« dre par experience, ce dont i'e-
« stois desia persuadé par raison,
« que cette abondance satisfait
« seulement ceux qui la mespri-
« sent, que le meilleur vsage des
« richesses, c'est de les sçauoir
« quitter sans regret, & quelles ne

sont matiere de tourment, qu'à «
ceux à qui elle sont matiere de «
perte. La cruauté des Tyrans «
ne peut rien sur ce qui me reste, «
ny la fortune me rauir ce quelle «
ne ma pas donné ; Receuez- «
donc ce qu'il m'est permis de «
vous laisser comme vn gage de «
mon affection, & pour vn der- «
nier tesmoignage de l'estime «
que ie fay de vostre vertu. «

C'est, mes chers amis, l'image «
de ma vie que ie vous laisse, de «
laquelle s'il vous plaisoit de cō- «
siderer quelquefois la conduit- «
te & les diuerses faces, comme «
vous ne tireriez pas peu de «
gloire de l'amitié que vous m'a- «
uez portee, à peine vous repen- «
tiriez-vous aussi de m'auoir si «
constamment aymé. Vous ne «
croirez pas, ie m'asseure, que «
ie vous tienne ce discours par «
aucun sentiment de vanité, c'est «
vn vice que ie n'ay iamais con- «

« neu que de nom, aux mouue-
« mens duquel ayant efté inſenſi-
« ble pendant ma vie, i'aurois
« mauuaiſe grace d'en eſtre tou-
« ché en cette derniere heure : Ie
« vous donne, mes chers amis, ce
« que ie receurois volontiers de
« vous, ſi la cruauté de Neron
« vous auoit reduits en pareille
« neceſſité, car l'image de vos
« vertus ſeroit alors la plus agrea-
« ble ſucceſſion dont vous pour-
« riez me gratifier. Les paſſions
« reglees & conformes à la raiſon
« ne cauſent jamais ny trouble,
« ny deſordre dans les ames, &
« biẽ que la mort de ceux qui ont
« merité noſtre amour ſoit ſenſi-
« ble, le remede y eſt ſi proche
« du mal, & la conſolation, de la
« perte, qu'il ſemble que ce ſoit
« la meſme choſe de les perdre,
« que de les poſſeder ; puis que
« dans le ſouuenir de leurs bon-
« nes actions & de leur glorieuſe

vie, ils nous laissent tousiours «
ce qui nous les rendoit ayma- «
bles. Il sera permis à Poppee & «
à Tigillin de s'abandonner à la «
rage & au desespoir s'il leur ar- «
riue de suruiure à Neron; Parce «
qu'ayant perdu celuy qui nour- «
rit leur auarice, & qui saou- «
le leur cruauté, il ne leur reste- «
ra point d'objet de consolation «
dans l'image d'vne vie pleine «
d'horreurs & de crimes. Dans «
la mienne, mes chers amis, vous «
n'auez pas veu esclater de gran- «
des vertus, mais seulement vn «
soin perpetuel de les acquerir; «
ie ne sçay si mes forces ont esté «
trop petites, ou mes annees «
trop courtes, mais aussi vous n'i- «
gnorez pas qu'en pareilles cho- «
ses le seul effort est loüable, & «
que ceux qui desirent ardem- «
ment d'y paruenir, n'en sont pas «
beaucoup esloignez. «

Mes plus ordinaires occupa- «

« ions ont esté apres l'estude de
« la Sagesse, dans laquelle si i'ay
« fait quelque progrez, i'en suis
« redeuable en partie aux lumie-
« res que vostre conuersation m'a
« donnees. Et pleust à Dieu qu'il
« m'eust esté permis de n'aban-
« donner iamais cette occupa-
« tion, & qu'on ne m'eust point
« tiré de la solitude où ie m'ai-
« mois, pour m'introduire dans
« les Cours des Princes, & dans
« la conduitte de leurs affaires;
« Si mon nom ne leur eust esté
« conneu que comme à Caligula,
« par mon stile, & par ma façon
« d'escrire qu'il mesprisoit, ma
« vie en auroit esté plus tranquil-
« le: ie n'aurois ressenti ny la hai-
« ne de Messaline, ny la brutali-
« té de son mari, j'aurois euité les
« inquietudes que l'Ambitieuse
« & inesgale humeur d'Agrippi-
« ne m'a si souuent donnees; et
« la peine que le mauuais natu-

Caligula mesprisoit le stile de Seneque, & disoit, que ce n'estoiét que pieces rapportées & sans liaisõ. *Vide Sueton. in Cal.*

uais naturel de Neron m'a fait «
souffrir pendant que ie l'ay re- «
tenu, n'auroit pas esté suiuie «
de la honte que ses desborde «
mens m'ont causee, apres auoir «
donné de bonnes esperances «
de sa domination. L'on me pro- «
posa l'instruction de ce Prince, «
comme l'employ le plus sorta- «
ble aux hommes de ma profes- «
sion, & que les maximes de la «
Sagesse me deuoient faire em- «
brasser, puis qu'en cultiuant «
son esprit, ie cultiuois le repos «
des Peuples, & le bon-heur de «
toute la terre, à laquelle il de- «
uoit vn iour commander: Ceux «
qui apprendront les desordres «
dans lesquels il s'est precipité, «
depuis qu'il a secoüé le joug de «
nos instructions & de nos con- «
seils, iugeront aisément auec «
combien de soins & d'adresse il «
l'a fallu contenir dans les pre- «
mieres annees de son Empire, «

« qui eſgalent en moderation & « en bon-heur la fin de celuy « d'Auguſte. Si le vice a eu pour « luy plus de charmes que la ver- « tu, ſi la complaiſance de Poppee « & de Tigillin a preualu ſur la « ſeuerité de Burrhus & de Sene- « que, l'on ne m'en doit rien im- « puter : I'ay touſiours preferé « mon deuoir à ſon contente- « ment, & la liberté dont i'ay vſé « à le reprendre aſſez ſouuent, « m'a fait deſcheoir de toute au- « thorité, & perdre la creance « qu'il m'auoit donnee aux affai- « res.

« I'auoüe bien, mes chers amis, « que ie me ſuis trop longue- « ment attaché pres de luy, mais « ç'a eſté tant que ſon mal n'eſtoit « pas extreme & me laiſſoit en- « cores quelque eſpoir d'amen- « dement. L'amour que i'auois « pour mon ouurage m'empeſ- « choit de l'abandonner pendant

« qu'il luy restoit quelques traits
« de la forme que ie luy auois
« donnée; Et n'ayant dissimulé
« quelquefois les petits maux
« que pour en éuiter de plus
« grands ; si i'ay souffert qu'il
« joüast de la harpe, ou qu'il
« chantast deuant le peuple, ç'a
« esté de peur qu'il ne s'auisast de
« joüer du couteau, ou qu'il ne
« luy prist enuie de le faire pleu-
« rer. Ie ne desauoüe pas non plus
« qu'il ne m'ait pour lors départi
« de grands biens, & qu'il n'ait
« donné beaucoup à vn homme
« qui se contentoit de fort peu,
« mais i'ay sujet de croire qu'en
« cela, il a eu pour obiet, son in-
« terest plustost que le mien, &
« qu'ayant deslors formé le des-
« sein de reprendre vn iour ce
« qu'il me donnoit, il a voulu
« s'enrichir de sa propre liberali-
« té, & ne m'a choisi que comme
« vn depositaire pour conseruer

« entre mes mains, ce qui entre
« les siennes auroit esté desia la
« proye de ses garces & de ses af-
« franchis.
« Mais d'où vient, mes chers
« amis, que i'abuse de la derniere
« de ses liberalitez, & que ie
« perds vn tẽps si cher à vous dire
« des choses inutiles; Il est temps
« de finir la carriere, plustost que
« de considerer les traces que i'y
« ay laissees, & ie ne doy plus re-
« garder la vie, que pour l'ache-
« uer glorieusement. Mourons
« doncques, puis que Neron le
« veut, & que les Dieux le souf-
« frent; Cette nouuelle ne me sur-
« prent nullement, ie ne trouue
« pas estrange que la mort s'a-
« dresse enfin à moy, apres auoir
« rauagé tout à l'entour, qu'elle
« me frappe apres m'auoir mena-
« cé; Et son abord n'est pas si fa-
« rouche que ie voulusse me de-
« stourner d'vn pas pour l'euiter:

Son image a paru dans tous mes « diuertiſſements ; Mes ſeſtins « ont touſiours reſſemblé à ceux « des Egyptiens, où le dernier « mets eſt vn Squelette, & la cen- « dre a eſté mon plus riche orne- « ment parmy toutes les pompes « de ma fortune. Que ſi mes ou- « urages durent juſques à vn au- « tre ſiecle, & qu'ils meritent la « curioſité de ceux qui viendront « apres nous, ils n'y trouueront « rien à leur gouſt, dont la mort « ne ſoit l'aſſaiſonnemẽt : Et tou- « tes les matieres que i'y traitte « ſont comme les lignes, qui des « diuers endroits de la circonfe- « rence viennent aboutir au meſ- « me centre. La poſterité n'y ver- « ra point de lumieres qui ne luy « deſcouurent l'obſcurité de la « mort ou du neant; ny de fleurs « que ie n'employe à parer les « tombeaux : Et comme il n'y a « point de ſi petit ruiſſeau qui ne «

« conduiſe à la mer, c'eſt auſſi des
« ſuiets les plus eſloignez que ie
« rameine l'eſprit à cette impor-
« tante penſée.
« En effet, mes chers amis, ſi la
« mort eſt vn paſſage à quelque
« choſe de meilleur, il ne faut pas
« apprehender vn changement
« qui rend noſtre condition plus
« heureuſe ; Et ſi c'eſt vn aneantiſ-
« ſement de noſtre eſtre, ce repos
« eternel & paiſible, à qui toute
« la rage des bourreaux de Ne-
« ron ne ſçauroit donner la moin.
« dre inquietude, n'eſt-il pas bien
« doux & bien deſirable. Soyez
« aſſeurez qu'elle n'a des forces
« pour ſe rendre redoutable, que
« celles qu'elle tire de noſtre laſ-
« cheté, & que ce dernier mo-
« ment qui ſepare l'ame d'auec le
« corps, comme il n'eſt pas capa-
« ble à cauſe de ſa briefueté, de
« cauſer, ou de contenir des dou-
« leurs exceſſiues, n'a rien de rude

que la crainte qui le precede; « Puis donc que c'est le vice & la « foiblesse des mourants, qui « cause ces angoisses, dõt le com- « mun des hommes est ordinaire- « ment trauaillé, ne nous seroit- « il pas bien honteux, apres auoir « donné tant de temps à la Philo- « sophie, d'y auoir si peu profité, « & de n'auoir pas vaincu des « passions que nous auons si lon- « guement combattuës? A quoy « tant de preceptes, pour reigler « les desreiglemens de nos es- « prits, & pour moderer nos de- « sirs & nos craintes, si leur force « nous manquoit au besoin? Et « dans vne action qui doit rendre « raison de toute nostre vie; des « accidens de laquelle comme il « n'y en a point de plus certain « que la mort, aussi n'y en a-t-il « aucun qui doiue rencontrer en « nous plus de constance & de « fermeté. Tel se dispose à souf- «

« frir genereusement la disette,
« qui n'aura iamais faute de
« biens, vous ne seriez pas faschez
« d'essuyer des hontes & des ca-
« lomnies, & il vous arriuera
« pourtant, que comme vostre
« vie est sans crime, vostre repu-
« tation ne sera iamais noircie
« d'aucun blasme; l'Estude de la
« Sagesse aura fortifié vostre ame
« contre la perte de vos enfans,
« & de ce que vous auez de plus
« cher : Et Dieu ne voudra pas
« exercer vostre constance de la
« façon, ny vous permettre de
« leur suruiure. C'est seulement
« des preceptes & des dispositiós
« à bien mourir, que l'vsage nous
« est infaillible & la pratique as-
« seuree ; Il faut nous preparer
« contre cét ennemy puis que sa
« rencontre est ineuitable, &
« trauailler apres vne vertu, de
« laquelle nous sommes aussi cer-
« tains de faire vne fois l'essay,
que

que de ne le pouuoir pas refai- «
re. La crainte de la mort eſt «
doncques vne apprehenſion «
bien vaine & redicule, & ſi elle «
eſt à craindre , il faut par la «
meſme raiſon craindre la nuict «
& le jour , qui ne ſont pas des «
effets plus ordinaires dans la «
nature que la naiſſance & la «
mort. Il faut de la vertu pour «
n'aprehender pas les choſes in- «
certaines ; Mais le ſens commun «
ſuffit pour nous diſpoſer à cel- «
les qui ſont infaillibles. Et s'il «
eſt permis de craindre les eue- «
nemens douteux , l'attente & la «
reſolution doiuent du moins «
preuenir ceux qui ſont ineuita- «
bles. «

S'il eſt donc vray que la loy «
de nos deſtins ſoit inuiolable ; «
si par cette maxime certaine, «
que ce que nous executons le «
dernier , eſt le premier dans «
noſtre deſſein , dés le iour de «

« noſtre naiſſance nous tirons
« touſiours vers la fin : Si la con-
« tinuelle mort des moments
« de noſtre vie, dont l'vn meurt
« à meſure que l'autre luy ſucce-
« de, nous reduit enfin au der-
« nier qui ne ſera ſuiuy d'aucun
« autre. Quel danger y a-t-il de
« faire aujourd'huy, ce qu'il fau-
« dra faire vn iour ? & pourquoy
« ſerois-je faſché d'arriuer de
« bonne heure au lieu où j'ay
« touſiours eu deſſein de me ren-
« dre ? Que ſi c'eſt eſtre hebe-
« té que de trouuer eſtrange ce
« qui arriue chaque jour, c'eſt
« eſtre delicat que de ſe plaindre
« d'vne loy generale : Et les Sce-
« ptres en cela n'ont point d'a-
« uantage ſur la houlette, ny les
« Palais des Roys ſur les cabanes
« des Bergers : Celuy qui m'a fait
« commander de mourir, receura
« des deſtins, meſme commande-
« ment, & leur patience ne doit

pas durer beaucoup dauantage, s'ils ne veulent passer pour complices des crimes, dont ils souffrent si longuement l'autheur auec impunité. Ie croy pourtant, mes chers amis, que Neron n'est pas reserué à vne fin si douce que la mienne, & qu'à peine celuy qui a fait perir par le fer, ou par le poison, tout ce qu'il auoit de plus cher & de plus digne d'estre aymé, finira sa vie parmy les vœux & les larmes de ses amis. Au lieu des fauorables deuoirs que vostre constante amitié me rend en cette derniere heure, la sienne ne sera chargee que d'imprecations funestes. Les furies qui l'agitent dés maintenant, & luy rameinent auec horreur l'image d'Agrippine & de tant d'autres, redoubleront sans doute pour lors la rigueur de leurs gesnes ; & luy feront souffrir

« dans son horrible mort, autant
« de bourreaux que d'objects au-
« tant de supplices que de pen-
« sees. Ne regretez point la mien-
« ne, mes chers amis, elle est plus
« digne d'enuie que de pitié; ie
« meurs lors qu'on ne doit plus
« viure; dans vne saison en la-
« quelle il faut faire les injusti-
« ces, ou les souffrir; Estre cou-
« pable, ou mal-heureux; seruir
« d'instrument ou d'object à la
« cruauté.

« A quoy doncques ces larmes
« qui font tort à vostre generosi-
« té, & qui choquent ma constan-
« ce? Qu'auez-vous apperceu en
« moy, qui vous porte à de pa-
« reilles foiblesses, & qui ne vous
« demande plustost des Eloges,
« que des pleurs? Auez-vous ou-
« blié les maximes de vostre pro-
« fssieon & de la mienne? Et l'e-
« stude de la Sagesse qui vous ap-
« prend á souffrir genereusement

les maux & les accidens de la «
vie, permet-il que vous soyez «
faschez de m'en voir deliuré? «
Vous me donnez sujet d'apre- «
hender, que si ma mort vous «
déplaist, vous n'aimerez pas «
ma memoire, puis que l'on de- «
stourne volontiers la veuë d'vn «
objet qui afflige; & que l'on «
tasche ordinairement, d'effacer «
le souuenir des choses qu'on re- «
grette : Si bien que ie perdrois «
par ce moyen le fruit de ma li- «
beralité, & ie vous aurois inu- «
tilement laissé l'image de ma «
vie. I'ay bien de la peine à deui- »
ner, mes chers amis, si c'est le «
genre, ou la cause que vous re- «
grettez dans ma mort; Si vous »
la jugez mal-heureuse ou crimi- «
nelle; Mais n'estans pas foibles «
iusques-là, que de croire que »
tous ceux qui perdent les yeux «
meritent qu'on les leur arrache; «
Et particulierement dans vn sie- «

« cle où les ſupplices ſont deue-
« nus les marques de l'innocen-
« ce, vous deuez reſeruer vos
« larmes pour les deſolations que
« Neron vous prepare : car vous
« ne tarderez pas à eſtimer heu-
« reuſe ma condition que vous
« regrettez à preſent ; lors qu'ac-
« cuellis du dernier de tous les
« malheurs, ſi vous voulez mou-
« rir, l'on vous forcera de viure.
« La cruauté de ce monſtre vous
« eſtoit-elle inconnuë ? Ne ſça-
« uiez-vous pas qu'apres auoir
« égorgé ſa mere, ſa femme &
« ſon frere, il ne reſtoit point de
« viande exquiſe à ſon cruel ap-
« petit que la vie de ſon prece-
« pteur : et qu'ayant deſchiré les
« entrailles où il a receu la vie, il
« n'auoit garde d'eſpargner ce-
« luy qui a eſleué ſa ieuneſſe ?
« Que cette mort, mes chers
« amis, me ſeroit doublement
« agreable, ſi elle eſtoit la dernie-

re de ses cruautez ; si elle pou-» uoit tarir ces sanglantes sources « qui coulent depuis si long-« temps ; et si sa rage s'appaisoit « par vn sacrifice, que i'en serois « volontiers la victime : Mais cet-« te soif comme celle des hydro-« piques, s'irritte par les breuua-« ges ; il croit ne pouuoir s'asseu-« rer de la mort des vns, que par « celle des autres, ny defendre « ses vieux crimes que par de « nouueaux ; Et comme il est cer-« tain que ceux qui offencent ne « pardonnent iamais à ceux qu'ils « ont offencez, il ne trouuera « point de seureté contre les re-« mords & les craintes, que dans « la perte de tous ceux dont il ap-« prehendera le ressentiment ; De « sorte qu'il est fort dangereux « qu'apres auoir bruslé Rome par « ses boute-feux, il ne noye enfin « les funestes reliques de cét em-« brazement, dans le sang de tout «

Neron fut soupçonné d'auoir fait brusler Rome. *Tacit. Ann. li.* 15.

« ce qui y est demeuré d'innocens. Il vaut donc mieux abandonner la vie, que la reseruer à de semblables horreurs ; Le monde n'est pas vn seiour agreable lors qu'il est en proye aux meschans ; Maintenãt qu'on n'y entend plus que le bruit des chaisnes, les cris des mourans, ou les plaintes de ceux qui demeurent ; que l'on n'y voit que carnage & sang respandu, comme si nous estions soubs l'Empire des Tigres & des Lyons : Et de moy ie croirois violer les Loix de l'amitié que ie vous ay iurée, si ie n'estois sensiblement touché des miseres qui menacent vostre fortune.

« Pour vous, MA PAVLINE, chere compagne de ma vie, auec qui i'ay partagé toutes mes ioyes, & toutes mes infortunes, i'ay peine d'aprouuer, & n'oserois pourtant condamner vos

larmes, que voſtre perte rend «
en quelque façon legitimes, & «
voſtre ſexe excuſables; ie n'ay «
garde de vous dire combien el- «
les me touchent viuement, de «
peur d'augmenter voſtre dou- «
leur, en vous donnant connoiſ- «
ſance de la mienne; Vous ne «
deuez pas pourtant vous y «
abandőner ſans reſiſtance com- «
me les ames vulgaires, mais «
bien teſmoigner en cette occa- «
ſion, que vous auez profité des «
preceptes, que ie vous confir- «
me par mon exemple: Faites par «
raiſon, ce que les autres ſont par «
le temps, & au lieu de vous «
plonger dans des inutiles re- «
grets, cherchez dans ma mort, «
& dans ma vie des veritables «
ſuiets de conſolation que vous «
y trouuerez aiſément; Obligés «
la poſterité d'aſſembler nos «
Eloges, & qu'elle apprenne en «
meſme temps que ſi Seneque «

« eſt mort conſtamment, Pauline
« a ſouffert cét accident auec la
« meſme generoſité. Tirez-vous
« des routes communes où les pe-
« tits maux groſſiſſent par la laſ-
« cheté de ceux qui en ſont ac-
« cueillis; Où la raiſon qui n'a ni
« force ni lumiere, ſuit ſans reſi-
« ſtance les ſentimens peruertis
« de la Nature : et puis que les
« coups qu'on attend ſont moins
« ſenſibles, & rencontrent vne
« raiſon preparée à les receuoir,
« qui abbat la moitié de leur vio-
« lence, il faut retrancher de vo-
« ſtre douleur, tout ce que vous
« en auez reſſenti par auance, de-
« puis que vous auez preueu cét
« orage, & que voſtre amour vous
« l'a fait apprehender. Faiſons
« voir, chere Pauline, en voſtre
« perſonne, & en la mienne, que
« la vertu ſçait viure & mourir en
« deſpit de la fortune, & qu'elle
« marche entre la bonne & la

mauuaiſe auec vn grand meſ- «
pris de l'vne & de l'autre. Au- «
trefois vous auiez beſoin de «
moderation dans vos ioyes, & «
maintenant de patience dans «
vos pertes; Mais cette alteration «
ne doit pas aller iuſques au «
cœur, & bien que la ſtatuë chan- «
ge de baze & d'appuy, elle ne «
doit pas changer de poſture. Ie «
ſçay pourtant que voſtre pre- «
uoyance ne s'eſt iamais endor- «
mie dans le ſein des proſperités; «
Que vous n'auez pas voulu vous «
fier au calme de cét element, «
que le moindre vent irrite, & «
qui fait briſer les vaiſſeaux, au «
meſme lieu où ils ſe ſont ioüez «
peu auparauant; Et que vous «
n'auez poſſedé les choſes les «
plus cheres, qu'auec cette aſſeu- «
rance, qu'elles vous manque- «
roient, ou que vous leur man- «
queriez. Ne vous plaignez pas «
doncques des maux dont le Ciel «

« vous à fait ouyr la menace, ni
« des coups d'vn tonnerre que
« l'esclair & le bruit ont prece-
« dez, continuez à viure dans ces
« loüables exercices, ausquels vo-
« stre sexe s adonne; Esleuez vous
« quelquefois au dessus de sa foi-
« blesse, par l'estude de la Philo-
« sophie, & soyez longuement
« auec vous-mesme, puis que la
« vertu que vous auez acquise
« merite que vous la possediez, &
« que sa iouïssance vous soit aussi
« douce, que durable. Ie ne sçay
« pas si Neron vous laisse la vie
« comme vne grace, ou comme
« vn supplice; Mais le Sage est
« tousiours maistre de son destin:
« Vsez bien des maux qu'il vous
« fera, & quoy que ce soit fort
« peu de chose à celuy qui a es-
« gorgé sa mere, de persecuter
« vne femme; s'il est lasche ius-
« ques à ce point, ce ne sera pas
« peu de gloire à vous d'auoir

souffert ses injustices ; Viuez «
contente comme ie meurs, plu- «
stost glorieux qu'innocent , & «
ne regrettez pas Seneque, puis «
que par sa mort, il ne fait point «
de honte à sa vie «

Apres que Seneque eut parlé de la façon, il appella l'vn de ses esclaues pour luy couper les veines: Mais Pauline, qui ne faisoit pas dessein de suruiure à vn tel mary, s'adressant à luy, apres l'auoir tendrement embrassé, luy dit auec vne constance incroyable.

IE ne sçaurois croire, MON «
CHER SENEQVE, que vous «
me parliez tout à bon de viure, «
& de me consoler, & que vous «
ayez eu si mauuaise opinion de «
Pauline, qu'elle voulust vous «
suruiure, apres auoir tousiours «
également reueré vostre vertu, «
& cheri vostre personne : Ma «
vie que ie doy perdre par rai- «

« son, finiroit par le desespoir si
« vous me iugiez capable de cet-
« te lascheté, & ie serois inquie-
« tée en mourant du desir d'a-
« prendre dans quelle de mes
« actions ie vous ay donné la ma-
« tiere de ce soubçon. Faut-il par-
« ler de la vie à Pauline, lors que
» Seneque l'abandonne? n'est-ce
« pas luy peindre la lumiere auec
« vn charbon, le ietter dans le
« feu pour luy faire éuiter la fu-
« mée, luy reprocher enfin qu'el-
« le est ou aueugle, ou insensible,
« & qu'elle ne connoist pas sa
« misere, ou qu'elle n'a pas le
« courage de s'en tirer. Pour-
« quoy, MON CHER SENEQVE,
« offencez-vous si sensiblement
« ma fidelité que ie n'ay iamais
« violée? ou plustost pourquoy
« vous faites-vous ce tort à vous
« mesme que de douter de la for-
« ce de vos instructions, & de
« vos exemples? La Nature qui

n'a point fait de mal immortel "
pour les choses mortelles, nous "
permet de mourir lors que la "
vie nous est à charge, & la Phi- "
losophie, dont vous m'auez en- "
seigné les preceptes, ne m'y "
fournit point de meilleur reme- "
de; Mais bien que le Sage n'ait "
iamais des gousts differens pour "
vne mesme chose, & que l alte- "
ration des objets, n'altere pas "
ses pensées, il semble qu'en ce "
qui me regarde vous changiez "
d'auis, & qu'apres auoir forti- "
fié mes resolutions pendant vo- "
stre vie, vous vous efforciez de "
les affoiblir en mourant, & de "
me fermer à present vne porte, "
que vous m'auez tousiours "
monstrée ouuerte à la liberté. "
Ce sacré lien que vostre vertu "
serre encor plus estroittement "
que les Loix ciuiles, forme plu- "
stost entre-nous l'vnion que la "
compagnie; NOUS ne sçaurions "

« ni viure, ni mourir par moi-
« tié comme les Insectes; Et c'est
« mal parler de nos destins, de di-
« re qu'ils sont inseparables, puis
« qu'ils ne sont qu'vne mesme
« chose. Ne vous souuient-il pas
« de m'auoir dit assez souuent?
« que le sommeil estoit l'image
« de la mort, & le lict celle du
« tombeau; Mais la verité demen-
« tiroit la figure, si apres auoir
« esté vnis en l'vn, nous estions se-
« parez en l'autre, & si nos cen-
« dres n'estoient pas entremes-
« lées, apres auoir bruslé d'vne
« flamme commune. La vertu au-
« ra sans doute abandonné la ter-
« re lors que vous n'y serez plus,
« & s'il y demeure encor quelque
« obiet qui merite d'estre regar-
« dé, vous sçauez mieux que moy
« qu'on ne le peut voir sans lu-
« miere, ny la lumiere sans yeux,
« & vous estes, cher Seneque,
« mes yeux & ma lumiere. Deli-

urez moy doncques des inquie- "
tudes qui me trauaillent; dittes- "
moy de grace par quel mouue- "
ment vous m'auez voulu per- "
ſuader de demeurer au monde, "
& pourquoy vous auez iugé de "
moy moins fauorablement que "
Neron, qui pour auoir ma vie, "
a creu que c'eſtoit aſſez de vous "
demander la voſtre. Eſt-ce que "
vous me rejettiez, comme in- "
digne de mourir auec vous; "
apres m'auoir permis d'y viure, "
ou que vous ayez voulu tenter "
ma conſtance, & rendre ma re- "
ſolution plus glorieuſe, en vous "
efforçant de la diuertir; Du "
moins ie ne ſçaurois m'imagi- "
ner que vous me reſeruiez pour "
introduire la ſeruitude dans vo- "
ſtre maiſon, & pour traiſner vne "
vie precaire, ſous le bon plai- "
ſir de celuy qui vous l'auroit ra- "
uie: que ſi l'hoſte de Silla ne la "
voulut iamais receuoir, du "

« meurtrier de ses concitoyens,
« pourrois-je bien estre redeua-
« ble de la mienne, à celuy qui a
« fait esgorger sa mere, & son
« Precepteur mon mary? & obli-
« gée à baiser des mains sanglan-
« tes qui me feroient vn present,
« apres m'auoir deschiré les en-
« trailles? Pardonnez-moy, Se-
« neque, si i'ose vous dire que le
« pouuoir que vous auez sur
« moy, ne s'estend pas jusques-là;
« qu'il doit ressembler à celuy
« que nos ames ont sur nos corps,
« où la dilection forme plustost
« vne esgalité, qu'vn Empire; que
« vous ne me deuez pas deffendre
« ce que vous prenez pour vous,
« & qu'en cette seule occasion, ie
« pouuois meriter quelque gloi-
« re par ma desobeïssance; si tou-
« tefois c'est vous des-obeïr, que
« de suiure vostre exéple. Aussi ma
« vie ne seruiroit plus qu'à grossir
« les miseres, qui rendent hideu-

ſe la face de ma Patrie, elle aug- «
menteroit le nombre des Spe- «
ctres qui agitent cette ame cri- «
minelle, & Neron ſe reſoudroit «
bien-toſt à me tirer du monde, «
pour ſe tirer luy meſme des in- «
quietudes que ma preſence luy «
cauſeroit ; De façon qu'il vaut «
mieux preuenir ſa cruauté, ſoit «
pour chercher la gloire d'vne «
mort volontaire, ſoit pour l'em- «
peſcher d'eſtre dauantage cou- «
pable, & d'acroiſtre par ma «
mort le nombre de ſes injuſti- «
ces. I'y ſuis toute diſpoſée, Mon «
cher Seneque, & voy paroiſtre «
ſur voſtre viſage, le contente- «
ment que vous receuez de ma «
reſolution, qui ne peut man- «
quer de vous eſtre agreable, «
puis que vous y auez plus de «
part que moy, & qu'elle eſt vn «
effet de vos conſeils & de voſtre «
conuerſation ; Mourons donc- «
ques mourons, Ie n'ay plus rien «

„ à faire au monde; FUYONS la con-
„ tagion d'vn mal-heureux Sie-
„ cle, auquel Seneque meurt, &
„ Neron cõmande; & que le mes-
„ me couteau qui vous ouurira les
„ veines, m'ouure aussi le chemin
„ à la liberté. Ie n'abandonne pas
„ pourtant la vie, pour la crainte
„ des maux dont la mienne est
„ menacée; ie ferme en cette oc-
„ casion les yeux à toute sorte
„ d'interest, & proteste deuant les
„ Dieux immotels, que Pauline
„ ne meurt, que parce qu'elle ne
doit pas suruiure à Seneque.

Ces paroles prononcées auec vne ardeur incroyable, firent des impressions bien contraires, dans l'ame de ceux qui les auoient entenduës; car comme les femmes ont vn extreme pouuoir à gouuerner les esprits, & à esmouuoir les courages, & sur tout lors que la passion qui les transporte, adiouste aux gra-

ces de leur ſexe, celles du diſcours, & du mouuement; il ne luy fut pas mal-aiſé de faire fondre en larmes tous les Spectateurs, par des paroles qui euſſent flechi des marbres. Mais Seneque qui agiſſoit par d'autres mouuemens, & qui n'auoit pas oſé luy propoſer vne mort honorable ſans auoir premierement ſondé ſes penſées, fut rauy d'y auoir rencontré vne ſi genereuſe reſolution, & apres luy auoir teſmoigné qu'il l'approuuoit extremément, & qu'il s'eſtimoit heureux de mourir en ſi bonne compagnie, il commanda à l'vn de ſes Eſclaues de leur couper les veines; mais l'eſclaue attendri de la mort de ſon Maiſtre, faiſant difficulté d'aprocher, il fut contraint de prendre le poignard, auec lequel il fit des grandes ouuertures dans ſes bras, & apres il le mit entre

les mains de Pauline qui en fit de mesme: Et voyant que ses veines resserrées par l'abstinence, & par la vieillesse, donnoient vn cours trop lent au sang, qui n'en sortoit que goutte à goutte, il se coupa encores celles des cuisses & des iambes, d'où le sang ne pouuoit pareillement sortir, comme y estant retenu par les mesmes empeschemens. Il souffroit cependant des douleurs extrémes, bien qu'il n'en fist rien connoistre dans sa contenance, ou dans ses paroles, outre qu'ayant pour autruy, la compassion qu'il n'auoit pas pour soy-mesme, il estoit grandement sensible aux peines qu'il voioit souffrir à Pauline, qui n'estoit pas moins touchée de celles que Seneque enduroit. Si bien que pour éuiter cette surcharge de douleur, il la pria de trouuer bon qu'on la portast dans vne

autre chambre, ce qui fut executé tout à l'heure par les esclaues qui l'emporterent toute pasmée, & presque mourante. Alors Seneque ennuyé de la resistance que faisoit sa vie, & craignant que la fortune ne mist quelque obstacle au dessein qu'il auoit de mourir, pria Stace Année son amy, & son Medecin ordinaire, d'apporter le poison qu'il luy auoit fait preparer à cét effect, tesmoignant par là qu'il n'auoit pas esté surpris, & qu'il auoit bien preueu cét orage; c'estoit du mesme poison qu'on auoit accoustumé de donner à ceux qui auoient esté condamnez à Athenes par arrest de l'Areopage, en quoy Seneque affecta de ressembler à Socrate, duquel il auoit la memoire & la vertu en grande veneration. Parmy ces trauaux il continua tousiours de parler auec aussi

peu d'émotion, que s'il euſt eſté dans ſes conuerſations ordinaires, & ſon ame, comme la plus haute region de l'air, ne ſe reſſentoit nullement des orages, dont la plus baſſe eſtoit agitée, ſi bien qu'en excitant par ſes maux & par ſa conſtance, la compaſſion & l'eſtonnement de tous les aſſiſtans, il les entretint touſiours du meſpris des douleurs & de la mort, meſlant dans ſes diſcours des reproches contre les Pretoriens, dequoy leur generoſité n'eſtoit plus employée qu'à faire mourir des innocens. Voicy les belles paroles que prononça ce grand homme dans les derniers moments de ſa vie, tant pour approuuer la reſolution de Pauline, & ſe diſpoſer tous deux à la mort, que pour reprocher à Neron ſa tirannie, aux Pretoriens leur laſcheté, & faire vne fin digne

digne d'vne si belle vie dans les «
embrassemens de ses amis, & «
dans les solides consolations «
que luy fournissoit la Philoso- «
phie. «

IE VOVS ay proposé la vie, «
CHERE PAVLINE, de la mes- «
me façon que les meres offrent «
aux enfans qu'elles veulent se- «
vrer, la mammelle imbuë de «
drogues ameres afin qu'ils s'en «
desgoustent d'eux-mesmes, & «
si ie vous en ay monstré les «
biens, & les maux, ç'a esté pour «
rendre vostre choix plus libre «
& plus glorieux. Aussi bien ie «
n'auois garde de vous dire cruë- «
ment qu'il falloit mourir; cette «
persuasion n'eust pas esté de «
bonne grace en ma bouche, elle «
pourroit souffrir des explica- «
tions contraires à mon senti- «
ment, dont la plus fauorable «
seroit, que ie vous ay enuié la «
gloire de cette resolution, & «

que par mes conseils i'y ay pretendu quelque part. Mais puis que c'est l'effet de vostre seule raison, & que les douceurs de la vie n'ont pas eu pour vous plus de charmes qu'vne mort glorieuse, ie ne sçaurois m'opposer à vn dessein, dont la vertu vous inspire les mouuemens, ny vous destourner d'vn chemin auquel elle vous adresse. Quelque égalité pourtant qu'il y ait dans nostre destin, vostre mort aura beaucoup d'auantages sur la mienne: Vous sacrifiez les plus belles années de vostre aage, & ie n'en offre que l'esgout; celuy qui me commande de mourir, vous permet de viure, & cette liberté adjouste des ornemens à vostre resolution que la mienne n'a pas; ie reçoy ce que vous allez rencontrer; ie perds la vie, mais vous la fuyez, & l'on dira que Seneque a sup-

porté constamment ce qu'il ne «
pouuoit éuiter, mais que Pauli- «
ne a poursuiui la mort qui s'es- «
loignoit d'elle, & abandoné «
volontairement dans vn aage «
vigoureux, ce que les autres ont «
peine de quitter dans vne ex- «
tréme vieillesse. Ce n'est pas «
que ie vueille faire honneur à «
Neron, & luy accorder qu'il me «
contraint de mourir; il ne me «
chasse pas, puis que ie sors vo- «
lontiers; L'on ne traisne pas ce- «
luy qui se laisse conduire, & la «
necessité n'a point de pouuoir «
sur le Sage, qui ne resiste iamais «
à ce qu'elle commande. Ie ne «
pretens pas aussi, Pauline, di- «
minuer par là vostre gloire, ny «
vous rauir ce que ie viens de «
vous accorder auec tant de justi- «
ce. I'auouë encore vne fois, que «
la foiblesse de vostre sexe, qui «
semble auoir eu de la nature les «
tendresses & la crainte en par- «

"tage, efleuera bien haut vne ſi
" genereuſe action ; quelque de-
" praué que ſoit le ſiecle où nous
" viuons, elle y trouuera des Elo-
" ges, & ſeruant d'exemple aux
" plus genereux, & de reproche
" aux plus laſches, leur adoucira
" le viſage de la mort, ſur qui no-
" ſtre foibleſſe a ietté tant d'hor-
" reur & de deformité.
" Mais il eſt temps de mourir,
" Pauline, & de tirer Neron de
" l'inquietude qu'il ſouffre dans
" l'attente de cette nouuelle ;
" DONNONS-luy des effects de no-
" ſtre pitié, pendant qu'il nous
" fait reſſentir ceux de ſa cruauté.
Dyphax l'vn des eſclaues de Seneque.
" Approche Dyphax, deſcharge
" nous d'vne chaiſne qu'il vaut
" mieux rompre qu'vſer ; vien
" nous donner la liberté que tu
" n'a pas, & qui feroit la recom-
" penſe de ta longue fidelité, ſi
" Neron me permettoit de te fai-
" re du bien : De tous les ſeruices

que tu nous as rendus pendant «
ta vie, aucun ne nous fut iamais «
plus agreable que celuy que tu «
nous vas rendre ; ce dernier «
doit couronner tous les autres, «
& te donner cét auantage par «
dessus tous tes esgaux d'auoir «
affranchi ton Maistre : Coupe «
hardiment ces liens qui nous «
attachent à la vie ; Fay sortir de «
ces veines l'humeur qui l'entre- «
tient. Mais quoy tu trembles «
Dyphax, ta main nous refuse «
cette assistance ; et ce pasle visa- «
ge nous fait bien connoistre, «
qu'elle attenteroit plus volon- «
tiers sur ta vie, que sur la nostre: «
Ta foiblesse m'aprend, que «
pour estre heureux l'on n'a be- «
soin que de soy-mesme; que no- «
stre felicité est tousiours en no- « Seneque & Pauline se coupent les veines des bras.
stre pouuoir, & qu'il ne seroit «
pas moins honteux à Seneque «
de demander la mort à vn autre, «
que de luy demander la vie. «

" Rends moy doncques ce poi-
« gnard, dont ta main me paroist
« plustost embellie, qu'armée;
« Et pour te faire voir qu'il est
« moins aceré que mon courage,
« regarde dans ces playes, si ie
« sçay m'ouurir le chemin au re-
« pos, ou à l'immortalité. Ie te
« le remets Pauline, & t'asseure
« que tu ne sentiras point de
« mal, s'il te traitte aussi douce-
« ment que moy: Tu peux bien
« sur ma parole faire l'essay de ce
« metal que la nature auoit caché
« au plus profond de ses entrail-
« les, & que les hommes luy ont
« arraché pour s'en seruir à leur
« mutuelle destruction. Em-
» ployons-le Pauline contre nous
« mesmes, mais par des mouue-
« ments bien differens de ceux
« qui les animent, & au lieu que
« la haine & la vengeance leur
« mettent le fer dans les mains,
» prenons celuy que la vertu

nous presente, & dont elle nous
rend l'vsage licite & glorieux :
ce n'est pas qu'à son defaut
nous n'eussions d'autres moyés
de nous tirer du monde ; L'on
n'y entre que par vne voye,
mais il y en a vne infinité pour
en sortir ; comme si la nature
vouloit nous apprendre, qu'elle
le nous chasse plus volontiers,
qu'elle ne nous reçoit, & s'accordant
en ce point auec la vertu,
nous offre autant de moyens
de rompre nos chaisnes, que
celle-cy nous en donne de preceptes.
Cette maison n'est pas
mal pourueuë de ce qu'il faut
pour mourir, & Neron n'auoit
que faire de l'enuironner de
soldats, puis qu'il n'y eut iamais
d'autres armes pour luy opposer,
que la raison & la Philosophie.
Il ne deuoit pas faire tant
de bruit pour auoir ma vie, qui
ne meritoit pas la peine qu'il a

« donnée aux Pretoriens, dont il
« a beſoin pour aſſeurer la ſienne,
« & pour retenir les peuples auſ-
« quels elle eſt en horreur, par
« des craintes égales à leur haine.
« Autrefois, BRAVES PRETORIENS, vous eſtiez pluſtoſt
« les ornemens de ſa Cour, que
« les gardes de ſa perſonne; l'Amour de toute la terre rendoit
« vos ſoins inutiles à ſa ſeureté,
« qui eſtoit mieux eſtablie par
« des ſimples apparences de vertu, quelques trompeuſes qu'elles fuſſent, que par la terreur
« de vos armes; Mais ce Prince
« en changeant de vie, a changé
« voſtre condition; vos ſeruices
« luy ſont neceſſaires, lors qu'il
« ne les merite plus; Et vous le
« conſeruez à preſent qu'il deuroit eſtre abandonné de tout
« le monde; Et Rome qui vous
« cheriſſoit alors comme les depoſitaires du ſalut du Prince, &

de la felicité des ſujets, vous re- "
garde maintenant comme les "
protecteurs de ſes crimes, & les "
miniſtres de ſa fureur. N'eſtes- "
vous point offencez des em- "
plois auſquels il abbaiſſe voſtre "
ancienne valeur ? & celle qui a "
eu pour prix, la conqueſte des "
Nations, & l'Empire de toute "
la terre, peut-elle bien ſans re- "
gret eſgorger des innocens, & "
faire mourir des femmes ! Que "
ne luy dittes-vous lors qu'il ab- "
baiſſe juſques-là voſtre vertu "
militaire, que vous auez preſté "
le ſerment de ſoldats, & non de "
bourreaux ? que ce n'eſt pas "
pour aſſaſſiner, mais pour com- "
battre, que vous portez vne eſ- "
pée, & qu'elle eſt auſſi bien à "
vos coſtez pour l'empeſcher de "
faire du mal, que pour l'empeſ- "
cher d'en receuoir ? Mais s'il re- "
ſte encor à vos ames quelque "
genereux mouuement, ſçau- "

« riez-vous voir ſans honte les
« Aigles Romaines, ſoubmiſes à
« vn corbeau, & ſouffrir à la teſte
« de vos legions cét effeminé Ti-
« gillin, plus aiuſté que les garces
« publiques, auſquelles ſeule-
« ment il eſt digne de comman-
« der ? Pouuez vous receuoir de
« cette infame bouche (à qui la
« femme de chambre d'Octauia
« fit vn ſi honteux reproche,) les
« ordres militaires qu'il vomit
« pluſtoſt qu'il ne les donne, par-
« my les yurogneries & les des-
« bauches où il eſt enſeueli chaſ-
« que iour ? & n'eſtez-vous pas
« bien animez par vn tel exemple
« à ſouſtenir la gloire du nom Ro-
« main, lors qu'au ſortir des mau-
« uais lieux, où il fait & ſouffre,
« tout ce que l'honneſteté me de-
« fend de dire, vous luy voyez oc-
« cuper vne place que la vertu de
« BVRRHVS rempliſſoit n'ague-
« res ſi dignement : Cette reuolu-

La femme de châbre d'Octauia qu'ô vouloit forcer par les tortures d'accuſer ſa Maiſtreſſe d'Adultere, reſpondit à Tigillin qui la preſſoit par des interrogats, que les parties naturel-

tion est si estrange, qu'il ne fal- « loit pas vn moindre change- « ment aux meurs de Neron, « pour rendre celuy-cy croyable ; « Et quoy qu'il n'ait pû choisir à « Burrhus vn successeur plus in- « digne, il ne pouuoit pourtant « mieux releuer sa gloire, que par « vne telle comparaison. L'hon- « neur que i'ay eu de partager « auec luy des soins esgalement « inutiles, m'oblige à reuerer en- « core en mourant la memoire de « ce grand homme, & à consacrer « mes dernieres affections à vn si « parfaict amy ; Sa vertu meritoit « vn meilleure Prince, si elle ne « meritoit plustost de n'en auoir « point, & de regner sur celuy « qu'il a seruy si fidelement. Cét « ingrat l'a recompensé de ses « peines, comme il reconnoist « auiourd'huy les miennes, & le « siecle qui vient d'admirer par- « my nous vne parfaitte vnion «

les d'Octauia estoiét plus chastes que sa bouche. *Tacit. Annal. l. 14.*

" dans vne esgale puissance, s'e-
" stonnera d'vne autre esgalité
" dans nos destins, & de nous voir
" perir tous deux par la cruauté
" de celuy que nous auions si soi-
" gneusement esleué. Sa vie a esté
" le butin d'vn poison proditoi-
" rement donné; il en souffrit ge-
" nereusement la perte, n'y ayant
" treuué rien de rude que la visite
" de son empoisonneur, & si i'ay
" euité la mesme trahison, ç'a esté
" par hazard, plustost que par
" dessein, & pour reseruer la
" mienne au couteau qui finira
" presentement mes peines.

Neron ayãt visité Burrhus qui estoit malade du poisõ qu'il luy auoit fait donner, luy demanda cõment il se portoit, à quoy il répõdit brusquement en tournãt le visage d'vn autre costé, que iusques alors il s'estoit bien porté. Tacit. Annal. lib. 14.

" Il semble pourtant que la na-
" ture me vueille retenir par for-
" ce, & boucher les canaux par
" où ma vie doit s'escouler; ce
" sang qui ne sort pas de mes vei-
" nes ouuertes, est ennemy de sa
" liberté, mais plus encore de la
" mienne, il ne vient que goutte
" à goutte bien que mes desirs le

pressent, comme s'il vouloit iu- "
stifier Neron, & faire voir qu'il "
n'est pas iniuste de le respandre, "
puis qu'il est rebelle à ses com- "
mandements. Ce n'est pourtant "
ni la crainte ni l'embonpoint "
qui luy donnent de l'obstacle, "
& si la peur ne l'arreste pas, l'a- "
bondance n'en a pas bouché le "
passage ; c'est plustost que mon "
corps desseiché par l'âge, & par "
les chagrins que m'a causez la "
mauuaise vie de ce Prince, n'a "
que fort peu de sang à verser, & "
si le ruisseau ne peut couler, il "
ne faut pas croire que le cours "
en soit diuerty, mais que la "
source en est tarie. "

Vous n'auez donc rien à re- "
gretter dans ma mort. Mes "
chers amis, il me restoit si peu "
à viure, que Neron n'a preue- "
nu la nature, que de fort peu "
de iours ; il a ietté par la fene- "
stre, celuy qui alloit estre acca- "
blé soubs les ruines de sa mai- "

« son; il a fait eschoüer vn vaisseau
« brisé, & esteint vn flambeau qui
« n'auoit plus d'alimét pour faire
« durer sa lumiere. S'il luy arriue
« de finir ses iours par vne mort
« violente, comme il est apparent
« que l'horreur de ses crimes le
« conduira bien-tost dans quel-
« que fin tragique, ie m'asseure
« qu'il ne se treuuera pas en la
« peine où ie me voy, & que ne
« s'estant nourry que de sang, il
« ne sera pas mal-aisé d'en faire
« sortir de ses veines. Peut-estre
« mes chers amis, que le Ciel le
« permet de la sorte, afin qu'en
« ce dernier iour, ie vous confir-
« me la verité des discours que ie
« vous ay tenus assez souuent;
« qu'il n'y a qu'à brauer la mort
« pour la faire fuir deuant nous;
« qu'à luy monstrer vn visage
« asseuré, pour luy faire tourner
« le dos; & qu'elle craint tous
« ceux qui ne la craignent pas. Ia-

mais mortel ne fut plus empres- «
sé à conseruer sa vie, que ie le «
suis à me defaire de la mienne; «
ce qu'ils souffrent en la perte ie «
le souffre en la resistance : Et le «
sang qu'on a peine d'arrester «
dans les blessures des autres ne «
veut pas sortir des miennes, & «
semble estre d'intelligence auec «
la mort, pour s'attacher à moy, «
comme elle s'en esloigne. «

Mais ie voy bien que cecy «
m'arriue comme vn effet assez «
ordinaire dans la nature, qui ne «
permet pas à la liqueur enfer- «
mée, de sortir si quelque autre «
ouuerture ne donne l'entree à «
l'air qui luy doit succeder; puis «
doncques qu'elle m'en enseigne «
le remede, ce poignard qui ne «
rougit que du sang de Pauline, «
comme s'il auoit honte d'auoir «
blessé vne femme, apres auoir «
fait inutilement les premieres «
ouuertures en ma personne, se- «

« ra les dernieres auec effect. Tout
« insensible qu'il est, il a pitié de
« Neron, & le voyant trauaillé
« d'vne soif enragée, il luy ouure
« des sources où sa cruauté pourra
« se desalterer dans le sang qui est
« son breuuage ordinaire. Que si
« ce poignard pouuoit estre tou-
« ché de mes remercimens, com-
« me ie le suis de ses bons offices,
« il sçauroit que ie luy sçay si bon
« gré de ce fauorable secours,
« que ie le iuge digne d'estre mis
« dans vn Temple, & conserué
« auec plus de religion que celuy
« de Sceuinus, lequel, à ce qu'on
« vient de me dire, a fait descou-
« urir toute son entreprise. La li-
« berté qui est vn bien si desira-
« ble doit auoir quantité d'aue-
« nuës; si ie n'y puis arriuer par
« vn costé, i'y arriueray par l'au-
« tre, & ma vie coulera par les
« veines inferieures, si les supe-
« rieures luy refusent le passage.

Seneque se coupe les veines des cuisses & des iābes.

Le poignard de Sceuinus auoit esté tiré du Tēple de la fortune.

Tacit. Ann. l. 15.

Ie me rendray bien-toſt à cet «
heureux moment, qui n'eſt pas «
le dernier de la vie, mais le der- «
nier de noſtre mortalité ; MON «
ame en reſſent deſia les douces «
approches, & s'eſlãce hors d'el- «
le-meſme du deſir qu'elle a de «
gouſter le fruit des longues me- «
ditations qu'elle a faites ſur cet «
accident. Elle veut accuſer en- «
core en mourant la laſcheté des «
hõmes, qui n'en peuuẽt ſouffrir «
la pẽſee, ou le nom qu'auec fra- «
yeur, & qui ne veulẽt pas ſe per- «
ſuader qu'il n'y a riẽ de rude en «
la mort, que ce qu'ils y mettent «
du leur, par les vicieuſes affe- «
ctiõs & par les vaines eſperãces. «

I'auois, mes chers amis, aſſez «
de reſolution pour me tirer «
d'vn ſeul coup des douleurs «
que ces playes me font ſouffrir; «
ie pouuois comme beaucoup «
d'autres aualer cette drogue «
ſans la maſcher, MAIS pour choi- «

« ſir vn genre de mort qui me
« donnaſt le loiſir d'en gouſter
« toutes les amertumes, i'ay vou-
« lu bruſler à mon aiſe de ce feu
« qui Deifie, & qui fait peut-eſtre
« des Heros à meſure qu'il de-
« ſtruit des hommes. Dans ce ra-
« uiſſement où mon ame eſt eſle-
« uée, elle n'entend les plaintes
« de mes ſens trauaillez, que com-
« me les redites d'vn Echo qui
« frappent l'oreille, mais ne tou-
« chent pas la raiſon; Ou pluſtoſt
« comme vn vainqueur entend
« les gemiſſemens des captifs,
« parmy la ioye & les acclama-
« tions de ſon Triomphe. Quel-
« ques cruelles que ſoient les
« douleurs que i'endure, elles ne
« me touchent non plus que ſi ie
« les ſouffrois dans vn corps em-
« prunté, & ie conſidere les rui-
« nes du mien de la meſme façon
« que Neron regardoit nagueres
« l'embrazement de Rome, en

chantant celuy de Troye; & à «
trauers vne esmeraude, qui d'vn «
accident si funeste faisoit l'ob- «
iet de son plaisir. «

C'est à vos douleurs seule- «
ment, Chere Pauline, que ie me «
trouue sensible; cette constance «
qui ne se laisse pas fleschir à mes «
propres maux, ne sçauroit «
m'empescher de compatir aux «
vostres; Et comme la vertu ne «
destruit pas la nature, mais la «
perfectionne, elle permet aussi «
de donner quelque chose aux «
honestes affections, & ne veut «
pas qu'en deuenant Philosophe «
l'on renonce à l'humanité. «
Nostre secte Stoïque a des loix «
trop rigoureuses pour en vser à «
l'endroit des femmes, & la me- «
moire d'vne Societé qui a si ver- «
tueusement duré parmy nous «
me conuie à relascher, en cette «
occasion, de la seuerité de ses «
loix, qui permetent bien d'assi- «

" ſter les ſouffrans, mais qui ne
" veulent pas qu'on leur compa-
" tiſſe. Vous me faites de la pei-
" ne, Chere Pauline, quelque
" genereuſe que vous ſoyez, vous
" m'eſtes vn obiet de compaſſion;
" Et peu s'en faut que ie ne me re-
" pente d'auoir approuué voſtre
" reſolution, voyant que ce rude
" combat vous vend vn peu trop
" cherement la victoire, & que
" les maux qui menaçoient voſtre
" vie ne meritoient pas d'eſtre
" éuitez par ceux que ie vous voy
" ſouffrir; Outre que i'aprehen-
" de extremement d'augmenter
" vos angoiſſes par ma preſence,
" & que ce conſtant amour qui
" n'a iamais ſouffert de diuiſion
" entre vous & moy, ne vous ſur-
" charge encore des peines que
" i'endure. Permettez donc, Pau-
" line, que pour noſtre commune
" ſatisfaction l'on vous tire d'ici,
" afin d'acheuer ailleurs plus

doucement ce bel ouurage que «
vous auez commencé; ie ne laiſ- «
ſerai pas de mourir auec vous, «
& les lieux ne ſçauroient ſepa- «
rer ceux qu'vn meſme deſtin «
vnit ſi glorieuſement ; Adieu, «
chere Pauline , ce depart me «
touche iuſques au cœur ; Voſtre «
ſilence parle aſſez bien de vo- «
ſtre douleur, & me fait bien con- «
noiſtre qu'ayant perdu l'vſage «
de la voix vous ne tarderez pas «
à perdre celui des autres ſenti- «
mens, & que vous eſtes à cette «
heure entre les bras de la liber- «
té, bien que des eſclaues vous «
emportent. «

Mais pendant que cet objet «
occupoit ma penſee, ie n'ay pas «
pris garde à moy , Mes chers «
amis , & n'ay pas apperceu que «
la nature viole toutes ſes loix «
pour m'empeſcher de mourir, «
le ſang ſe rebouche dans mes «
veines ouuertes, & ne coule pas «

« lors qu'il deuroit inonder ; il
« semble que i'y aye fait des ap-
« pareils, plustost que des playes,
« & que les canaux que ie luy ou-
« ure soient des escluses pour l'ar-
« rester. D'où vient cette resistan-
« ce qui choque encore plus ma
« raison que la nature ? En quoy
« est-ce, Grand Dieu, que i'ay
« attiré sur moy vostre colere? Par
« quels crimes ay-ie merité de
« vous vn traitement si rude? suis-
« ie vne victime impure dont le
« sang vous desplaise, & de qui
« vous reiettiez le sacrifice ? Mais
« de quelque œil rigoureux ou
« fauorable que vous me regar-
« diez, soit que ie merite vos fou-
« dres, ou que ie ne sois pas indi-
« gne de vos graces, vous ne de-
« uez pas vous opposer à ma
« mort ; car si ie suis criminel ie
« doy perdre la vie, & si ie suis in-
« nocent vous faites iniustement
« durer la rigueur de mes peines ;

Les mortels ne vous font pas « souuent des prieres semblables « à la mienne, & si leur religion « charge ordinairement vos Au- « tels d'offrandes & de vœux, c'est « pour éuiter ce que ie vous de- « mande; Si bien que vous ne de- « uez pas me refuser vne grace « dont vous auez fait de si gran- « des espargnes, & que vous « reseruez pour ces ames d'esli- « te qui vous sçauent demander « des faueurs plus conformes à « vostre goust, qu'à leur inclina- « tion, & plus dignes de la main « qui les accorde que de celle « qui les reçoit. Peut-estre vou- « lez vous m'apprendre, Grand « Dieu, combien nos estudes sont « vaines, & nos vertus imparfai- « tes, & que l'humaine condition « est suiette à des accidens pour « qui la plus deliee preuoyance « n'a ni preseruatifs ni remedes. « Et en effet, MES chers amis, se «

" peut-il rien voir de bizarre
" comme l'estat où ie me voy re-
" duit ? i'auois fortifié mon ame
" contre les apprehensions de la
" mort, & mesprisois esgalement
" ses coups & ses menaces, mais la
" fortune s'est mocqueé de tous
" mes preparatifs, & m'attaque
" auiourd'huy par vn endroit où
" ie ne croyois pas auoir besoin
" de deffense : La vie qui est ordi-
" nairement l'objet de nostre
" amour, est maintenant celuy de
" ma crainte; i'apprehende la du-
" ree, ou les autres apprehendent
" la fin, & la Philosophie ne m'of-
" fre aucun secours contre vn ac-
" cident pour lequel elle n'a
" point de preceptes. I'auois re-
" gardé fixement & sans peur ce
" funeste visage de la mort, dont
" les hõmes ne peuuent souffrir la
" peinture, mais ie ne sçauois pas
" qu'elle fust vn objet de frayeur
" lors qu'elle tourne le dos, &
que

« que ſon eſloignement fuſt à
« craindre apres auoir meſpriſé
« ſes approches. Ne vous moc-
« queriez vous pas d'vne pre-
« uoyance qui ſe prepareroit con-
« tre les neiges durant la Canicu-
« le, ou d'vne Philoſophie qui
« vous apprendroit l'vſage de la
« patience dans les proſperitez, &
« de la moderation dans les per-
« tes? vous voyez pourtant, Mes
« chers amis, qu'il m'arriue quel-
« que choſe de ſemblable, puis
« qu'apres que Neron a reſolu &
« ordonné ma mort, alors que ie
« ſuis enuirõné des Miniſtres de ſa
« fureur, ayant le corps tout ou-
« uert de playes, i'ay peur que
« Neron ſe repente, que ſes Mi-
« niſtres lui ſoient infideles & deſ-
« obeïſſans, & que mes playes
« ſoient des liens qui retiennent
« ma vie, & des obſtacles à ma li-
« berté. Pendant que ie touche
« au port, ie crains l'orage des re-

« ſolutions humaines, & appre-
« hende encore l'extrauagance &
« les bizarres contre-temps de la
« fortune qui reiette quelquefois
« la pierre contre celuy qui l'a
« pouſſee ; qui perce & garit dans
« le corps vn abſcez inconnu &
« incurable, lors qu'elle y enfon-
« ce l'eſpee d'vn ennemy ; qui fait
« vn antidote d'vn poiſon redou-
« blé, & ſe ſert ſouuent des flots
« qui nous deuroient noyer, pour
« nous ietter ſur le riuage.
« Deliurez-moy donc, Mes
« chers amis, des apprehenſions
« qui me trauaillent ; prenez part
« à la gloire de ma mort pour en
« reuerer encore plus volontiers
« la memoire ; que ie reçoiue de
« vos mains ce que ie ne puis ob-
« tenir des miennes ; qui n'ont pas
« aſſez de vigueur pour chercher
« la vie en ſa ſource, en me pouſ-
« ſant vn poignard dans le ſein ;
« Et puis que le ſang que i'ay reſ-

pandu me laisse assez de force «
pour viure, & ne m'en laisse pas «
assez pour mourir, ne vaut-il pas «
mieux que mes plus chers amis «
me rendent ce bon office? que «
s'il faut que i'implore le secours «
des bourreaux de Neron, & que «
i'employe des mains qui sont «
encores sanglantes du parricide «
d'Agrippine. Vostre affection «
est vn peu cruelle si vous aimez «
mieux voir Seneque au combat «
qu'au triomphe, mais elle seroit «
bien imparfaitte, si vous vous «
contentiez de me souhaiter vn «
bien que vous me pouuez faire, «
& si au lieu du remede qui est «
en vostre pouuoir, vous don- «
niez seulement à mes maux des «
plaintes inutiles; vous m'aimez «
ie m'asseure trop genereuse- «
ment, pour en estre destournez «
par le scrupule de toucher à la «
personne de vostre amy, que «
vous ne deuriez pas espargner, «

" quand mesmes il seroit en vo-
" stre pouuoir de le conseruer en-
" cores, puis que la necessité de
" mourir m'est plustost imposée
" par la raison, que par la volonté
" des meschans, & que la vertu
" m'y conuie plustost, que leur
" malice ne m'y force. L'Amour
" vertueux est tousiours pere,
" bien que quelquefois il ressem-
" ble à vn Tyran; quelque traitte-
" ment qu'il fasse, c'est tousiours
" le mesme mouuement qui le fait
" agir, & contribuë aussi volõtiers
" à la perte de son objet qu'à sa
" conseruation, lors que la raison
" l'ordonne de la sorte. Les peres
" n'ont pas refusé pareils offices à
" leurs enfans, ny les enfans à
" leurs peres; Les femmes l'ont
" rendu à leurs maris, comme vn
" tesmoignage de leurs plus ten-
" dres affections, & vous en auez
" veu presentement l'exemple en
" la personne de Pauline: Elle

Egnatius Pere & fils durant le Triũvirat se voyant poursuiuis prindrent chacun vne espee, & se tuerent l'vn l'autre.

Arria & Cecinna

pour qui seule la vie m'estoit aimable, a receu de mes mains le poignard qui peut-estre luy a desia rauy la sienne, & ie ne pense pas luy auoir iamais tesmoigné plus d'amour qu'à lors que ie luy ay conseillé de ne demeurer plus au monde.

Petus du téps de l'Empereur Claudi, firent quelque chose de semblable.

I'apperçoy neantmoins, Mes chers amis, que c'est implorer en vain vostre assistance; Que vous seriez plus prests à bander mes playes, qu'à m'en faire de nouuelles, & qu'à peine hasterez-vous vne mort, que vos larmes des-honorent en quelque façon. C'est doncques de vous seul, CHER ANNEE, que ie puis attendre la pratique de ces genereuses maximes; vous auez pris tant de soin à me conseruer vne santé qui deuoit perir; mais sans estude & sans peine vous m'en donnerez vne autre qui ne sçauroit estre alterée ny par l'in-

Stace Année, Medecin ordinaire de Seneque.

« temperie des humeurs, ny par
« les injures du temps : Les plus
« parfaittes guerisons que vostre
« art puisse procurer aux hommes
« ne sont que des relasches ; mais
« le remede que vous m'auez re-
« serué par mon commandement,
« pour ne laisser plus reuenir les
« maux, en coupe les racines:
« Aussi est-il fameux par les mer-
« ueilles de son operation, qui ti-
« ra Socrate des rigueurs d'vne
« dure prison ou ses iniques Iuges
« l'auoient enfermé; il a soustrait
« à leur injustice cette sacrée teste
« qui meritoit des couronnes, &
« qui a esté le plus noble organe
« par où la vertu ait prononcé ses
« oracles. Y a-t-il quelqu'vn par-
« mi vous qui ne fust bien aise de
« guerir ses mains par vn remede
« qui fist cesser l'estrange specta-
« cle, dont la ville d'Athenes fut
« autrefois deshonorée, lors
« qu'elle vid ce glorieux criminel

« ſur la ſelette, & les plus infames coquins de toute la terre aſſis au tribunal pour deliberer de ſa vie. Apportez-moy Année, cher ami, ce ſacré breuuage qui merite mieux le nom d'vn Nectar, que d'vn poiſon, puis qu'il a eſté le breuuage des Dieux; ce remede infaillible contre l'outrageuſe violence des mauuais Princes, & qui n'eſt pas moins le fleau, que l'inſtrument de leur tyrannie: Vous pouuez me rendre ce bon office ſans crainte d'irriter Neron, car ie ſçay qu'il me fait encore cette grace, que de me laiſſer le libre vſage des poiſons, & de tout ce qui peut ayder à la mort: La defenſe qu'il m'a faitte de diſpoſer de mes biens ne s'eſtend pas juſques-là, & ie m'aſſeure qu'il me permettroit auſſi d'en gratifier mes amis s'ils vouloient s'en ſeruir à meſme deſſein. Ie ne

« ſçay ſi tous ces cauſeurs qui ont
« trouué à dire à mes richeſſes, ne
« ſe blaſmeront pas eux-meſmes
« ou de leur erreur, ou de leur
« malice, voyant que i'ay mieux
« pourueu à ma mort qu'à ma vie,
« & que le poiſon que i'ay prepa-
« ré fait l'vn des principaux arti-
« cles de ma deſpenſe: Si leur hai-
« ne ne me perſecute pas juſques
« dans le tombeau, ils auoüeront
« que le Sage n'a iamais le cœur
« attaché; Qu'il eſt pauure dans
« ſon abondance, & que celuy qui
« s'eſtime heureux maintenant
« qu'il n'a plus qu'vn verre de
« poiſon en ſa puiſſance, n'eſtoit
« pas beaucoup enyuré de ſes ri-
« cheſſes. La fortune pourtant ne
« m'a pas mal partagé, puis qu'el-
« le me traitte à l'eſgal du plus
« grand de tous les hommes,
« dont ce poiſon que tu me don-
« nes, CHER ANNEE, m'a re-
« mis l'image dedans l'eſprit: Ie

Seneque préd des mains d'Année la coupe pleine de poiſon.

ſuis rauy de voir & d'aprendre, "
qu'il n'ait pas apporté plus de "
contention en ſa mort, qu'en "
l'action de ſa vie la plus indiffe- "
rente, & qu'il ne s'émeut non "
plus de l'injuſtice de ſes Iuges, "
que des clameurs ordinaires de "
ſa femme. Il ne regarda iamais "
dans les dangers comment il en "
ſortiroit, mais ſeulement qu'il "
luy importoit fort peu d'y perir, "
ou d'en eſchapper, & ne pou- "
uant reigler les euenemens, il "
ne s'eſt jamais amuſé qu'à ſe rei- "
gler ſoy-meſme; L'on ſçay bien "
que s'il euſt voulu ſe deffendre à "
la façon ordinaire, & adjouſter "
à ſon innocence les termes dont "
elle a ſouuent beſoin d'eſtre ſe- "
couruë, il auroit forcé ſes Iuges, "
quelques meſchants qu'ils fuſ- "
ſent, à l'abſoudre; Mais il ſe con- "
tenta de parler à eux comme vn "
homme qui n'auoit à deſirer de "
viure, que pour les empeſcher "

" de commettre vne injustice en
" sa condamnation. Il ne crai-
" gnoit ny la mort, ny la vie, &
" n'aymoit ny l'vne, ny l'autre, il
" pria ses Iuges de le faire nourrir
" au Prytanée apres auoir refusé
" les secours que ses amis luy of-
" froient pour le tirer de prison,
" & laissant aller toutes choses
" dans leur train, il ne voulut ni
" mourir ni eschapper que par les
" voyes ordinaires.
" Que cette vertu, Mes chers
" amis, est esleuée par dessus les
" plus sublimes; que nos efforts
" sont au dessous de ses allures na-
" turelles : L'on fortifie nos reso-
" lutions par vne infinité de pre-
" ceptes & d'exemples pour nous
" aprendre à mourir; Nostre raison
" fait tous ses efforts; s'empresse à
" bien sortir de ce mauuais pas, &
" resiste aux tépestes entre le port
" & le naufrage: Mais Socrate trai-
" te auec la mort comme auec son

tailleur ; parle de mourir com- «
me s'il parloit d'aller faire vne «
promenade ſur le quay de Py- «
rée, & va d'vn meſme train ſur «
le bord d'vn precipice que ſur «
le paué d'vne ruë. Toutefois, «
Mes chers, amis ce n'eſt pas «
eſtre petit, que d'eſtre au deſſous «
des geants ; si ie ne puis attein- «
dre Socrate ie le ſuiuray de «
veuë, & comme ces grands «
exemples oſtent l'eſperance à «
meſure qu'ils font naiſtre le de- «
ſir de les imiter ce ſera bien aſ- «
ſez d'aller par vn chemin qu'il «
a frayé, & de ſuiure des traces «
qu'on doit adorer : Que ſi ma «
mort ne peut auoir ces beautez «
interieures & ces exquis orne- «
mens qui embelliſſent la ſien- «
ne, elle en aura du moins les de- «
hors & les apparences : ie braue «
ce qu'il a meſpriſé ; sa vie a eſté «
le joüet de la corruption & de «
l'iniuſtice, & la mienne eſt le «

Pyrée, port de la ville d'Athenes.

" butin de l'ingratitude & de la
" cruauté: Et si ie ne l'imite en au-
" tre chose, ce sera bien assez d'a-
" uoir finy ma vie par le mesme
" poison qui luy a rauy la sienne.
" Vous sçauez, mes chers amis,
" qu'apres auoir admiré les origi-
" naux l'on ne laisse pas d'estimer
" les copies; Aussi ne manque-
" rons nous iamais de graces &
" d'ornemens, si peu que nous
" ressemblions à ces grands hom-
" mes, puis que le moindre de
" leurs rayons fait vn astre, & que
" d'vn seul trait de leurs visages il
" se forme vne beauté parfaite.
" Aussi-tost que Seneque eut
" acheué de parler il auala le poi-
" son, ayant à peine eu assez de
" force pour le porter iusques à
" la bouche; ce fut pourtant sans
" effet, parce que la froideur de
" ses membres glacez par la perte
" d'vn peu de sang l'empescha
" d'aller iusques au cœur. Mais

Année pour le tirer de toutes ces peines s'auisa de le faire entrer dans vne cuue pleine d'eau chaude pour faciliter la sortie du sang, en humectant les playes qu'il auoit faittes sur sa personne : Et bien que Seneque apres auoir inutilement humé ce poison, commençast à se plaindre de ce que toutes choses s'opposoient à sa mort, ayant conneu neantmoins par quelques defaillances que sa vie tiroit vers la fin, il tesmoigna combien il estoit content d'y estre arriué : Et apres auoir braué la mort, esleué son ame vers le Ciel, & inuoqué Dieu selon la portée de la foible connoissance qu'il en auoit, par des discours qui n'auoient rien de la foiblesse d'vn homme mourant, quoy qu'il ne parlast qu'à hoquets, & à reprises, il perdit enfin l'vsage de la voix, apres

« auoir prononcé ces dernieres
« paroles en entrant dans la cuue.
« Ne diriez-vous pas, Mes chers
« amis, que ie ſuis vn autre Pro-
« methee attaché à ſon ſupplice
« par des liens de diamant que le
« fer & le poiſon ne ſçauroient
« briſer ? Et que ma vie renaiſt
« dans mes playes, & mes forces
« dans les douleurs que ie ſouffre.
« Ce n'eſt pas pour exciter la
« compaſſion que ie vous parle
« de la ſorte ; Ma mort merite des
« ſentimens plus genereux, mais
« pour me plaindre de la nature,
« qui veut que pour moy ſeul le
« poiſon ſoit vn aliment, & les
« playes vn remede. N'eſt-ce pas
« choſe bien eſtrange qu'vn amas
« de nuages capable d'obſcurcir
« le Soleil, ne puiſſe cacher l'e-
« ſtoile de la nuit, qui n'eſt que
« la meſſagere des tenebres, &
« que des efforts ſous leſquels les
« plus vigoureuſes années au-

roient ſuccombé, ne puiſſent venir à bout d'vne caduque vieilleſſe qui n'auoit plus qu'vn pas à faire pour rencontrer ſa fin.

Mais cependant que ie me plains de cette mere commune, & que ie l'accuſe de mes peines, elle ſe haſte de me ſecourir, & la Nature porte les mains ſur le fardeau qui m'accable alors meſmes que i'offence ſa bonté par mes reproches. Des petites defaillances m'apprennent que ſon ſecours n'eſt pas loin, & que ie treuueray dans vn bain la mort que les poignards & les poiſons ne m'ont ſceu donner.

Il faut de la proportion entre ce qui agit & ce qui ſouffre; La trop grande force empeſche l'operation auſſi bien que la foibleſſe, & la mer qui engloutit les flottes toutes entieres, ne

« ſçauroit noyer vne buſche; le
« fer & le venin eſtoient ſuper-
« flus à faire ce qu'vn peu d'eau
« & les petites vapeurs qu'elle
« enuoye, acheueront tout pre-
« ſentement, & il n'eſtoit pas be-
« ſoin de m'arracher par violence
« vne vie qui tenoit à ſi peu de
« choſe.

« Elle ſe deſtruit peu à peu;
« Mes chers amis, Ie commence
« à vous perdre de veuë, & s'il
« m'en reſte encor quelque vſage,
« ce n'eſt que pour voir dans vne
« idée confuſe la terre qui ſe reti-
« re de moy, & comme les Mari-
« niers la regardent lors qu'vn
« vent fauorable les eſloigne du
« riuage. Les hommes me paroiſ-
« ſent deſia comme des fourmis,
« qui donnent des batailles pour
« vn grain de bled, & qui font
« tant de bruit & de vacarme,
« dans ce petit amas de pouſſiere
« & d'ordure que leur orgueil di-

Seneque commence à perdre l'vſage de la veuë.

uiſe en tant de Prouinces. "
Dittes-moy, foibles mortels, " qui ne recueillez que des tem- " peſtes, parce que vous ne ſemez " que du vent, où ſont les frayeurs " qui vous enuironnent dans ce " paſſage apres auoir tyranniſé " voſtre vie ? Pourquoy abuſez- " vous de noſtre credulité par ces " terreurs paniques, & que ne " domptez-vous du moins les " monſtres que voſtre ſeule imã- " gination a forgez ? Apprenez " aujourd'huy que la mort eſt " comme le centre, où les choſes " n'ont plus de peſanteur, & du- " quel les deſirs & les craintes ne " ſçauroient vous eſloigner ſans " tourment & ſans violence ; Si " bien que ce n'eſt pas merueille " de vous y voir trauaillez d'an- " goiſſes & d'horreurs, puis que " vous portez ce qui me porte, & " que voſtre ignorance fait vn " fardeau des choſes qui me ſou- "

« lagent. D'vn port souhaitable
« apres la tempeste, vostre foi-
« blesse en fait vn escueil qu'elle
« s'efforce d'éuiter, & comme
« vous tournez le dos au lieu où
« il faut aller necessairement, vo-
« stre route se forme elle-mesme
« les orages, du vent le plus fauo-
« rable.

« Où sont tes forces? terreur de
« l'vniuers, Mort, qui te vãtes de
« briser les Sceptres, & de mar-
« cher sur les testes couronnées,
« desploye-les hardiment contre
« Seneque; tu sçais qu'il en vaut
« bien la peine, & que ce ne sera
« pas peu de gloire pour toy d'a-
« uoir abbatu sa constance, & ren-
« uersé l'ouurage de tant d'an-
« nées: Ie t'ay assez mal traittée
« pour t'obliger à quelque res-
« sentiment; Venge-toy des mes-
« pris dont i'ai rempli mes ouura-
« ges, & desquels tu ne sçaurois
« estre mieux reparée, que si mes

actions démentoient mes paroles en cette occasion, & si ta presence, toute horrible qu'elle est, me pouuoit faire changer de langage. Mais ce n'est qu'aux petits enfans d'auoir peur de leur nourrice lors qu'elle se cache, ou de leur pere, lors qu'il a mis vn masque sur son visage; Tu as beau te couurir de tes plus noires déformitez, & de toutes les horreurs du tombeau. Tu ne dois plus tant faire la mauuaise, ayant trouué des hommes qui t'ont moins apprehendée qu'vn mauuais songe; & apres que la peur quoy qu'elle soit la plus basse passion de nos ames, & toute pasle & tremblante qu'elle est, a eu assez de cœur pour faire quelquefois littiere de tes menaces.

A ce coup mon ame, belle & diuine lumiere, redoublez vos clartez en mourant, ou si vous

“ eſtes reſeruées à vne vie meil-
“ leure, prenez vn eſſor digne de
“ ce changement; eſleuez vos
“ penſées vers ces clartez eter-
“ nelles, & puis que vous verrez
“ bien-toſt ſoubs vos pieds ces
“ beaux aſtres qui roulent main-
“ tenant ſur nos teſtes, foulez dés
“ à preſent la rebellion de mes
“ ſens trauaillez qui ſe mutinent
“ pour vous retenir; ce n'eſt pas
“ eſtre aſſez genereuſe que de
“ conſentir ſeulement à cette di-
“ uiſion, il faut qu'elle vous plai-
“ ſe malgré leur reſiſtance.

“ Quittez, Grand Dieu, voſtre
“ eternel ouurage pour regarder
“ ſur la terre vn ſpectacle digne
“ de voſtre curioſité, Seneque eſt
“ aux priſes auec la mort; ce com-
“ bat merite d'eſtre honoré de
“ vos regards, & ie m'aſſeure
“ que ſi voſtre ſouueraine felicité
“ pouuoit eſtre capable de quel-
“ que ſouhait, ce ſeroit ſeulement

à Seneque mourant que vous „
porteriez enuie. „

Du moins, Grand Dieu, ver- „
rez-vous plus volontiers ce „
combat, que les ſacrifices, dont „
ma mort ſera ſuiuie, & vos Au- „
tels prophanez: Et ce ſang reſ- „
pandu vous ſera ſans doute plus „
agreable, que celuy des victimes „
que Neron vous offre en action „
de graces toutes les fois qu'il a „
fait perir quelque innocent, „
comme s'il vouloit vous rendre „
complice de ſes crimes. „

Adieu, Mes chers amis, „
Adieu, pour la derniere fois, „
ma vie ne fait plus que des fon- „
ctions languiſſantes à l'entour „
du cœur, où elle a raſſemblé les „
chetiues reſtes de ſes forces. „

Ie me meurs, ie romps mes „
chaiſnes, ie touche la liberté, ie „
l'embraſſe. Tirans, Parricides, „
vous ne ſçauriez me l'arracher; „
il n'y a point de ſeruitude pour „

« ceux qui sçauent mourir.
« Neron, Poppée, Tigillin, « Corbeaux funestes, vous aymez « la charoigne, receuez donc la « mienne; Toutes vos fureurs ser- « uent de risée à vn foible mou- « rant; ie les mesprise trop pour « m'en plaindre, & n'ay de regret « à cette heure que d'auoir sali « ma bouche par ces noms infa- « mes.
« Craintes, esperances, ioyes, « douleurs, hommages ordinai- « res que les mortels rendent à la « fortune, vous ne m'auez iamais « vaincu, mais à l'auenir vous ne « sçauriez me combattre.
« Luxes, horreurs, crimes & « coupables, vous n'offencerez « plus mes yeux, ny ma raison.
« Mais, Grand Dieu, vostre « bonté s'offence de mes peines, « ie sens vostre main fauorable « qui m'en retire; Neron ne m'a « rien laissé pour vous offrir en

action de graces que cette li- «
queur rougie de mon sang : Re- «
ceuez-la doncques. «

IE L'OFFRE A IVPITER LI- «
BERATEVR. «

A ces mots Seneque ietta de l'eau sanglante à ceux qui estoient les moins esloignez de sa cuue , & cette langue qui auoit instruit les Princes, & raui les peuples ayant perdu l'vsage de le parole, il commença de souffrir les conuulsions d'vn mourant: Pour le tirer bien-tost de peine. Année le fit porter dãs vn bain qui estoit à costé de la salle , où les vapeurs l'estoufferent dés qu'il y fut entré. Mais Neron qui n'auoit aucune auersion pour Pauline , & qui craignoit d'aigrir les courages de tant de personnes de condition à qui elle appartenoit,

estant aduerty de sa resolution, & de l'estat auquel elle se trouuoit, enuoya promptement ordre aux Capitaines qui estoient dans la maison de Seneque, de luy bander ses playes & d'y faire des appareils pour l'empescher de mourir. Ce qui fut executé volontiers par ses esclaues, pendant que les Capitaines & les soldats l'exhortoient à moderer sa douleur & ne perseuerer pas dans vne resolution si estrange. L'on ne sçait pas si l'amour de la vie luy fit souffrir doucement cette violence, ou si elle n'eut pas assez de force pour y resister: Tant y a qu'elle vesquit encore quelques années auec beaucoup de reputation, & porta tousiours vn visage si desfait & si pasle, qu'il faisoit bien voir qu'en perdant Seneque, elle auoit perdu plus de la moitié de sa vie.

AINSI

AINSI MOVRVT SENEQVE apres auoir esprouué l'vne & l'autre fortune auec vne esgale moderation, & vescu dans les charges sans faste & sans corruption; En exil sans ennuy; Dans les richesses sans luxe, & dans la Cour sans flatterie: L'ingratitude du siecle attaqua rudement sa vertu naissante, & celuy que Rome ne meritoit pas de posseder fut relegué en Corsegue, d'où la necessité des affaires qui demandoient sa main le fit rappeler. Il fut honoré de la confiance d'vne grande Princesse, laquelle voulut apres ruiner son ouurage, & fit le premier pas vers sa perte dés qu'elle commença de s'esloigner de luy. Grand homme d'Estat, en qui cette qualité auroit mieux paru s'il n'eust esté contraint d'accommoder sa conduite à son siecle, & aux humeurs Eloge de Seneque.

de ceux qu'il ne pouuoit flechir. Fameux par l'amour des Princes qu'il ne rechercha pas, & par leur haine qu'il n'a iamais meritée ; Heureux s'il eust pû éuiter l'vn & l'autre. Pendant que son authorité dura, les passions particulieres qui n'ont iamais plus de rage, que lors qu'elles ont moins de pretextes, l'attaquerent par des calomnies qu'il mesprisa, & qu'il ne combatit iamais que par l'integrité de sa vie. D'vne mauuaise matiere il auroit fait vn bel ouurage, & d'vn Monstre vn Miracle, si Neron luy eust tousiours esgalement deferé. Il mourut par son commandement, & celuy qui auoit regretté de sçauoir escrire en la condamnation d'vn voleur, prononça volontiers celle de son Precepteur innocent : De sorte que la posterité auroit peine de le croire

autheur de ce crime, ſi pour le rendre croyable il n'euſt commencé par le meurtre de ſa propre Mere. Son ſiecle pleura ſa mort, lors qu'il eſperoit ſa domination, à laquelle pourtant il n'a iamais aſpiré luy-meſme : Ses ouurages nous apprennent aſſez combien il a eſté amateur de la Sageſſe, & aymé des Muſes : L'vn & l'autre luy auroit mieux reüſſi, s'il euſt vſé auec plus de choix des richeſſes de ſon eſprit, & de l'abondance de ſes penſees. Sa memoire auſſi bien que ſa vie a eu des approbateurs & des enuieux : Cette lumiere qui a eſclairé les Aigles, a eſbloüy des hiboux, qui n'ont pas conſideré qu'au regne des meſchans, c'eſt beaucoup faire que de garentir l'Autel en expoſant la Victime, & d'empeſcher les deſolations publiques par quelque dommage

particulier Mais ceux que sa glorieuse mort ne persuade, le haïssent par interest, plustost que par erreur; il n'est pas leur ami, parce qu'il ne l'est pas des vices, & il est fort mal-aysé de blasmer Seneque sans estimer Neron.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

Auec Priuilege de sa Majesté, signé par le Roy en son Conseil, Conrart, & seellé du grand sceau. Donné à Paris le trentiesme iour de Decembre mil six cens trente-six, portant defenses à tous autres qu'à Iean Camusat, d'imprimer le present liure durant l'espace de cinq ans, sur les peines qui y sont contenuës.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 16. Ianuier 1637.

